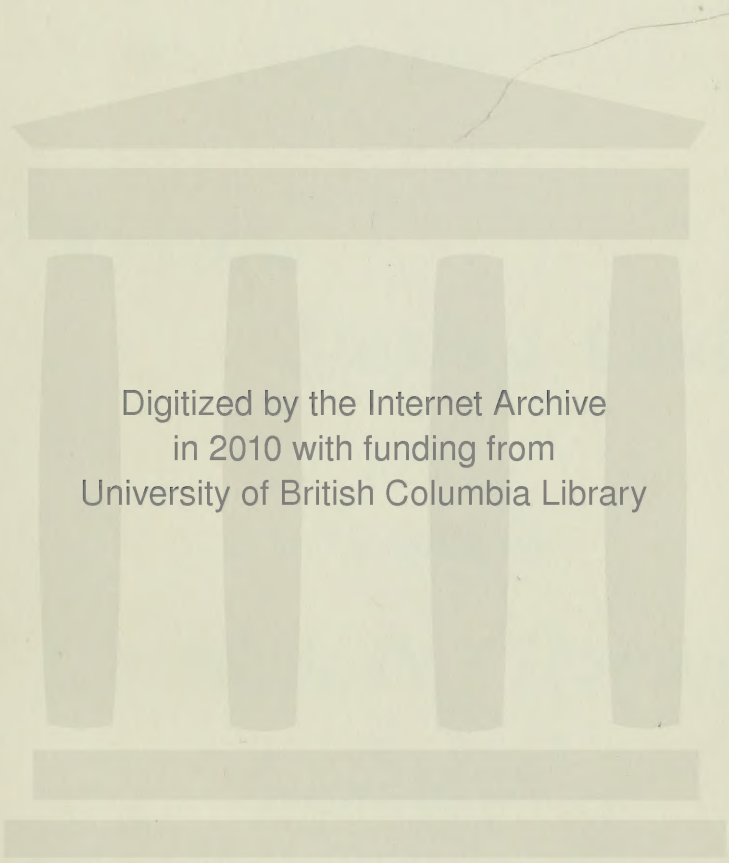
STORAGE-ITEM
MAIN LIBRARY

LP9-R11G
U.B.C. LIBRARY

THE LIBRARY

THE UNIVERSITY OF
BRITISH COLUMBIA

Carnegie Corporation Grant
for
French Canadian Studies


Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of British Columbia Library

http://www.archive.org/details/monderniervoyage00trem

REMI TREMBLAY

Mon dernier voyage a travers l'Europe

PREFACE DU

518

Chanoine Stephen Coubé

AVANT-PROPOS DE

L'abbé J. N. Dupuis

AVANT-MOT D'

Emile Vaillancourt

EDITIONS EDOUARD GARAND

153a St-Elisabeth

Montréal.

21

MRD
35

RÉMI TREMBLAY

Mon dernier voyage à travers l'Europe

PRÉFACE DU

Chanoine

Stephen Coubé

AVANT-PROPOS DE

l'abbé J. N. Dupuis

AVANT-MOT DE

Emile Vaillancourt

ÉDITIONS EDOUARD GARAND
La Salle St-Elisabeth
Montréal

REMI TREMBLAY

Mon dernier voyage a travers l'Europe

PREFACE DU

Chanoine Stephen Coubé

AVANT-PROPOS DE

L'abbé J. N. Dupuis

AVANT-MOT D'

Emile Vaillantcours

EDITIONS EDOUARD GARAND

153a St-Elisabeth

Montréal.

Tous droits de traduction, reproduction, adaptation réservés par Edouard Garand, 1925

Copyright by Edouard Garand, 1925

Préface

PAR

LE CHANOINE STEPHEN COUBE

M. Thiers disait il y a trois quarts de siècle que le temps des pélérinages était passé. On ne verrait plus pensait-il, ces foules formidables du moyen-âge qui se rendaient à Chartres, au Mont-Saint-Michel, au Puy, à Rocamadour, à Saint-Jacques de Compostelle, à Rome! Fini le temps de la foi et des enthousisames populaires! Pauvre M. Thiers, il avait à peine fini d'écrire cette phrase monumentale, que les foules se mettaient en marche pour aller à Lourdes où l'on a vu les pélerins défiler par centaines de mille.

Mais que dirait-il de nos jours où l'on va à Jérusalem comme au temps des croisades, où, chaque année, des armées de catholiques de tous les pays envahissent la Basilique de Saint-Pierre et vont s'agenouiller devant le berceau du Pauvre d'Assise! Que dirait-il devant les pélerinages canadiens comme celui qui est raconté dans ces pages et que le zélé curé de Saint-Eusèbe de Verceil, M. J.-N. Dupuis, a conduit l'an dernier !

Ce fut, comme l'a dit le Pierre l'Ermite de cette pacifique croisade, un beau poème en plusieurs chants ; poème eucharistique au Congrès d'Amsterdam; marial

à la grotte de Lourdes; virginal au Carmel de Lisieux; papal au Vatican; artistique à travers l'Italie; national à travers la France, où chaque étape réveillait un souvenir du passé commun de la vieille mère patrie et de sa fille du Canada.

Amsterdam, c'est bien, puisque c'était l'Eucharistie; Rome c'est mieux, parce que c'est Rome. Mais ce qui nous intéresse le plus, c'est la communion de l'âme canadienne avec l'âme française. Il est bon pour la France qu'elle connaisse cette vaillante race d'au-delà des mers, issue de son sang et de son coeur, fruit magnifique de sa fécondité spirituelle et l'une de ses gloires les plus pures. Elle a beaucoup à apprendre de ses fils qui ont gardé intactes les traditions de foi emportées jadis de ses provinces chrétiennes. Mais, j'ose le dire, les Canadiens ont aussi quelque chose à apprendre de la France, de cette nation qui, en dépit des révolutions, est restée, au dire des derniers Papes, la nation très chrétienne, et à qui Benoît XV et Pie XI ont décerné un nouveau titre au moins aussi beau que tous les anciens: "La Mère des Saints". Mère des Saints, elle a prouvé qu'elle méritait ce nom par les canonisations si nombreuses de ces dernières années et celles qui s'annoncent pour 1925. *J'entends dire que certains étrangers en sont un peu jaloux et qu'ils écrivent à Rome: "Il n'y en a donc que pour les Français ! Les voilà qui prennent le ciel d'assaut !" C'est un peu vrai, n'est-ce pas, Jeanne d'Arc, Marguerite-Marie, Bienheureuse Louise de Marillac, Mère Barat, Mère*

Postel, Petite Bernadette de Lourdes, Petite Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus, Curé d'Ars, Père Eudes ? N'est-ce pas, Martyrs canadiens, Carmélites de Compiègne, Religieuses d'Arras, de Cambrai, de Valenciennes et d'Orange ? Il n'y en a que pour vous! Voilà des victoires qu valent celles de la Marne et de Verdun. Voilà un impérialisme céleste que l'on ne pourra pas nous reprocher, car c'est Rome elle même, c'est Pierre qui met ces auréoles au front de nos compatriotes.

Nos compatriotes ? Les vôtres aussi, chers pélerins Canadiens, car ne vous êtes-vous pas sentis chez vous dans ces provinces de Normandie, de Bretagne, de Picardie, du Maine, du Poitov, de la Saintonge, d'ou sont partis vos frères, dans ces merveilleuses cathédrales gothiques, les plus belles du monde, qu'ils ont contribué à bâtir, en un mot, d'un bout à l'autre de cette France, dont vous parlez la langue et où vos noms rendent un son français au moins aussi pur que les nôtres. Notre-Dame de Lourdes est votre mère. Soeur Thérèse de Lisieux est votre soeur. Tous les Français sont vos frères. Ils vous aiment. Continuez à les aimer. Nous avons à gagner, vous et nous, à un contact toujours de plus en plus intime et fréquent.

STEPHEN COUBE,

Chanoine de Cambrai, d'Orléans, et de Nice.
Prédicateur du carême à Saint-Eusèbe de Verceil.

Montréal, mars, 1925.

AVANT PROPOS

PAR

L'abbé J. N. Dupuis, curé de St-Eusèbe de Verceil

Au Congrès eucharistique d'Amsterdam

SOUVENIRS D'UN PELERIN

Du 24 au 27 juillet dernier, nous avons vécu des heures inoubliables, en cette ville considérablement hérétique, et si pittoresque d'Amsterdam devenant un centre eucharitsique. C'est là que s'est tenu le vingt-septième Congrès international. La pensée était grande, le projet hardi. Mais le Comité permanent des Congrès eucharistique internationaux, de concert avec l'admirable organisation catholique néerlandaise, a su triompher de tous les obstacles. Cette cité aux trois-quarts protestante a été témoin d'une imposante manifestation en l'honneur de Jésus-Hostie, et aussi d'une éclatante manifestation de la puissance et de l'autorité pontificales. D'ailleurs, comme l'écrivait l'un de nos éminents compagnons de route, M. François Veuillot, "ces congrès inaugurés pour la gloire du sacrement des autels, ont pris, depuis longtemps, sans rien perdre de leur caractère primitif, un aspect d'hommage à la Papauté". Quand on veut honorer la présence de Dieu sous l'hostie, il est logique de vénérer, en même temps, la représentation de Dieu dans le Pape. Lien véritablement doctrinal.

C'est ce que nous avons vu à Montréal, en 1910. Son Eminence le cardinal Vincenzo Vanutelli, légat pontifical, a éét partout l'objet d'un respect filial et affectueux, dont le doyen du Sacré Collège aime encore à parler aujourd'hui avec l'émotion la plus vive et la plus visiblement sincère.

Il en fut de même en 1924, à Amsterdam. Le cardinal Van Rossum, préfet de la Propagande, représentant Sa Sainteté Pie XI, a été la raison d'être d'une réception absolument triomphale. Une légat pontifical est plus qu'un ambassadeur, il ne représente pas son souverain, il le personnfie.

Sur les quais du vieux potr d'Amsterdam, où débarquait le cardinal Van Rossum, aussi bien sous l'immense arène du Stadium où il officiait pontificalement, nous avons senti l'autorité morale du Saint-Siège sur les protestants eux-mêmes; mais bien davantage encore, nous avons salué avec une joie profonde la paternité du Souverain Pontife sur la grande famille catholique. Prêtres et fidèles, nous étions rassemblés autour de Légat, de tous les points du monde. Le Canada comptait là une quinzaine de prêtres, et une trentaine de fidèles, tant de langue française que de langue anglaise. C'était une délégation plutôt modeste, mais partout elle fut la bienvenue. Nous nous sommes sentis chez des frères, sous le regard du bon père de famille.

Il y avait là des organisations de tous les pays du monde. Les plus vieilles chrétientés comme les plus

jeunes y étaient représentées. Des prélats du rite oriental y tenaient leur rang hiérarchique au milieu de l'épiscopat latin. Combien il me fut agréable de rencontrer là un ancien confrère de la Propagande, à Rome, Mgr Nisolas Doberic, archevêque d'Antivari, primat de Serbie ! Avec quel bonheur nous avons revu Mgr Doubleday, évêque de *Brentwood,* chez qui nous avions passé jadis de si fructueuses vacances à Londres, alors que nous étions étudiant à Paris. Et tous ces représentants qualifiés de tous les peuples, et toutes ces races diverses, et toutes ces langues multiples acclamaient du même coeur, avec la même tendresse filiale, dans un seul et même hommage, leur pontift, leur chef, leur père et leur roi.

Sans entrer dans le détail des séances et des offices, rappeolns les grandes lignes de ce congrès qui est maintenant entré dans l'histoire. Il a comporté, conformément aux traditions établies, quatre sortes d'hommages ou de pratiques en l'honneur du sacrement divin: des exercices de piété qui conviaient les pèlerins d'Amsterdam aux veillées d'adoration nocturne ou diurne et aux messes de communion; des réunions d'études où les différentes sections nationales examinaient les meilleurs moyens de répandre et de raviver la dévotion eucharistique; des assemblées générales dans lesquelles une suite ordonnée de discours affirmaient la doctrine, les gloires et les bienfaits de l'Eucharistie; enfin les majestueuses cérémonies publiques dont le déploiement exaltait le Dieu caché

dans une petit morceau de pain.

C'est principalement à ces dernières manifestations que le pèlerinage canadien prit part. L'absence de salles et de sanctuaires assez spacieux pour contenir la multitude des congressistes et, disons-le aussi, les lois qui interdisent encore les cortèges liturgiques à travers les rues de Hollande, ont élargi, puis limité les trois grandes démonstrations dans l'enceinte du Stadium.

Le samedi 26 juillet au soir, vingt-cinq mille auditeurs ont eu nettement la vision du double caractère de ce Congrès qui embrassent et surélèvent l'humanité: la fraternité des catholiques entre eux, et leur union intense avec le Christ. Les déclarations des sections nationales, le discours de Mgr Heylen, que nos lecteurs ont vu à Montréal en 1910—surtout l'allocution du cardinal-légat— fervent rédemptoriste hollandais qui ne laisse pas d'être un patriote éclairé — ont témoigné éloquemment de la plus émouvante, unanime et victorieuse aspiration vers l'Eucharistie.

Le dimanche matin, à 9 h. 30, le Stadium qui contient trente-huit mille places était, cette fois, littéralement rempli, des bords de la piste au sommet des murs d'enceinte. Et de cette foule priante et recueillie, tous les yeux, tous les coeurs regardaient vers l'autel. En face de la Confession improvisée, drapée de jaune et de blanc, toute une partie de l'arène est devenue un vaste sanctuaire que domine le trône pontifical, au milieu des fauteuils rouges disposés pour les

sept cardinaux, dont un cardinal de Curie, Son Eminence Luigi Sincero—et aussi des sièges verts aménagés pour les cinquante-trois primats, archevêques, évêques et abbés mîtrés. En arrière frissonnent les surplis d'un choeur de cent cinquante séminaristes, et moutonnent les têtes blondes d'une chorale de trois cents garçonnets. Partout sont installés les disques menus du haut-parleur qui permettent à l'auditoire de suivre exactement toutes les parties de l'office. L'entrée du légat pontifical, accompagné de sa cour de prêtres et de chevaliers, soulève une immense acclamation que la célébration de la grand'messe va changer en un silence impressionnant. Quel concert mystique que l'accord des chants d'église, harmonieusement exécutés, avec le silence éloquent de tout un peuple en adoration !

Près de quarante mille fidèles avaient assisté à cette pontificale. A 3 h. de l'après-midi, ce total était certainement doublé. Non seulement le Stadium était aussi bondé que le matin, mais les vastes terrains d'alentour avaient peine à contenir la marée humaine qui battait les murs extérieurs de l'édifice. Et la procession se mit en branle, ordonnée par cette merveilleuse organisation qui a caractérisé tous les instants du Congrès, comme elle soutient et unit toute l'union catholique néerladaise. Deux heures durant le long défilé des centaines de bannières, suivi de hautes personnalités catholiques, entre lesquelles le Premier Ministre de Hollande, et deux de ses collègues, puis

des manteaux blancs, des robes noires et des frocs bruns d'une armée de religieux, et enfin des dalmatiques et des chasubles dorées des prêtres et des évêques, précéda le saint Sacrement porté par le Légat du Pape, autour de l'arène sur les prairies environnantes.

Cependant derrière le dais soutenu et escorté par vingt-cinq chevaliers de Malte, en tunique rouge, une suite de sept cardinaux semblait tracer un sillon de pourpre. L'un des congressistes les plus distingués, le R. P. de la Taille, S. J., professeur au Collège Romain, nous disait: "Ce qui m'a le plus frappé, c'est le recueillement de la foule". Aucun autre mouvement que le déroulement majestueux du cortège, aucun autre bruit que le chant des cantiques et le murmure des prières. Pitié grave, conviction réfléchie qui se recueillent au passage de Dieu et pénètrent les témoins d'une émotion profonde. Un trait de cette foule. Une heure entière l'arène du Stadium demeura vide; une heure entière, un religieux debout, devat un des postes d'émission du haut-parleur, égrène son rosaire, lentement et pieusement suivi par quarante mille fidèles étagés sur les gradins. Rien de saisissant comme cette alternance rythmique entre la voix unique et retentissante et le bruissement immense et doux de la multitude.

Mais voici le retour de la procession; et le salut solennel, au milieu d'un parterre de princes de l'Eglise, active la cérémonie du soir et tout le Congrès. Le

TE DEUM éclate enlevé par les choeurs. Et c'est très beau. Mais il est suivi du *Tantum ergo* scandé par quarante mille voix, sur le rythme universellement populaire. Et c'est plus beau encore. Enfin après la bénédiction de l'ostensoir amplement tracée par le Légat du Pape aux quatre points de l'horizon, le doyen d'Amsterdam, auréolé de cierges, emporte le saint Sacrement jusqu'à l'auto qui doit le conduire à l'église prochaine.

Et le départ du Christ ayant rendu la première place au représentant de son Vicaire, le silence de la foule est tout à coup rompu comme une digue brisée par un torrent. Le trop plein d'enthousiasme et d'admiration, accumulé par ce peuple en trois heures de prières et de recueillement, éclate en ovations sans fin.

Tout le Congrès d'Amsterdam— comme les grandes assises internationales qui l'ont précédé— est dans ce double geste du coeur: amour ardent et pratique envers Jésus caché dans l'hostie, attachement inaltérable et infrangible à son représentant visible sur terre.

Abbé Joseph-N. Dupuis

Curé de Saint-Eusèbe-de-Verceil.

AVANT MOT

PAR
EMILE VAILLANCOURT

Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre

Officier d'Académie.

LA TRADITION

Héritier des traditions de la Normandie, berceau d'origine de la plupart des siens, le Canadien a toujours aimé le voyage et on le rencontre dans presque tous les endroits du globe terrestre. On raconte maints récits à ce sujet. Un compatriote parcourant un jour les déserts de l'Ethiopie, aperçut derrière un mamelon de sable deux personnages en burnous en grande conversation. A mesure qu'il s'approchait il crut reconnaître l'accent et les intonations d'une langue qui lui était familière: "Mais, s'exclama-t-il, vous êtes sûrement canadiens !"—"En effet" ! lui répondirent avec assurance les deux grands diables de Touaregs— "Mais que faites-vous donc par ici ?"— "Ce que l'on fait, eh bien, on "poigne" des lions pour Barnum ! ! !___"

Un client me racontait qu'en parcournat le Japon il fit la rencontre à Osaka d'un Canadien de Saint-André de Kamouraska, ancien capitaine au long cours, qui après le naufrage de son voilier sur les côtes du

royaume des Nippons, s'était établi en cette ville, avait marié une femme indigène et était le père de dix-huit enfants. Voilà un exemple de traditionnalisme vraiment remarquable___ Aussi est-ce avec empressement que chaque année, lorsque l'Agence Cook organise un pèlerinage soit historique ou religieux, les Canadiens s'empressent de s'y inscrire afin d'en apprendre davantage sur les vieux pays et puis revivre, une fois au foyer, les péripéties de l'intéressant itinéraire. Ils en rapportent une foule de souvenirs et d'anecdotes, et souvent, comme vient de le faire M. Remi Tremblay, en font bénéficier leurs compatriotes en en faisant le sujet d'un livre. Parmi ces derniers, je suis sûr que celui de l'auteur de "Pierre Qui Roule", éveillera chez ses lecteurs le désir de parcourir le monde pour en connaître davantage et en conséquence, aidera à l'instruction et au développement intellectuel des nôtres.

Emile VAILLANCOURT

Mon dernier voyage a travers l'Europe

Au printemps de 1922, lors de mon retour de Californie, je croyais bien avoir fini de voyager; mais la maladie de la bougeotte m'a repris, et c'est une maladie qui ne pardonne pas, à mon âge. Dès l'automne suivant, je faisais seul un rapide voyage à Paris et, peu après mon retour, nous repartions, ma femme et moi pour aller passer l'hiver à la Guadeloupe. Il y a un peu plus de deux mois je repartais, seul cette fois, pour accompagner le pèlerinage Canadien organisé sous la direction spirituelle de M. l'abbé Joseph N. Dupuis.

Au cours de ces trois derniers voyages, je n'ai pas pris de notes, et si je réussis à rendre quelque peu intéressant le résumé que j'entreprends aujourd'hui, je le devrai à la prévoyance et à la bonne volonté de mes compagnons qui, moins paresseux ou plus robustes que moi, ont eu le soin de recueillir par écrit une foule de détails que la plus prodigieuse mémoire ne saurait retenir avec précision. J'ai cependant écrit les deux articles suivants publiés par la PRESSE durant mon absence. Je les intercale ici et je vais tâcher de me remémorer autant que possible les incidents qui m'ont

le plus vivement intéressé:

En mer, 14 juillet.— Nous sommes 34 Canadiens qui entreprenons un pèlerinage religieux et national. Tous nous comptons des Normands parmi nos aïeux. Nos ancêtres ont conquis l'Angleterre longtemps avant qu'elle eut conquis le Canada . Dans quatre ou cinq jours, Dieu aidant, nous toucherons à Cherbourg, et nous passerons par Lisieux, but ultime de notre pèlerinage. Nous ne nous y arrêterons qu'à notre retour pour rendre hommage à la bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus. Nous passerons quelque jours à Paris, puis nous irons à Amsterdam pour, assister au 27e congrès eucharistique. Après quelques randonnées en Hollande, nous irons à Bruxelles d'où nous repartirons pour Strasbourg où nous irons saluer l'Alsace redevenue française.

En Suisse, nous arrêterons à Lucerne. Nous nous promènerons sur le lac des Quatre Cantons et nous ferons l'ascension du mont Righi. Nous traverserons les Alpes par le Saint-Gothard.

En Italie, nous arrêterons à Milan, Pavie, Venise, Florence, Rome, Naples, Pise et Gênes.

Rentrés en France par Vintimille nous arrêterons à Nice, d'où nous ferons une excursion en auto jusqu'à Menton ,ce qui nous permettra de voir un peu la minuscule principauté de Monaco. Nous irons ensuite à Nimes et à Vauvert, paroisse natale du marquis de Montcalm. Nous nous dirigerons vers Lour-

des, où nous visiterons la grotte miraculeuse.

Nous irons ensuite à Bordeaux, d'où nous reviendrons à Paris, puis nous irons à Lisieux visiter le tombeau de la grande thaumaturge. Ceci terminera notre pèlerinage religieux.

De là, nous irons à Honfleur visiter l'endroit d'où Champlain est parti pour le Canada. Au Havre, nous tâcherons d'aller voir le tombeau de notre poète canadien Octave Crémazie.

A Londres nous ferons quelques promenades et assisterons probablement à l'exposition de Wembley, puis nous reviendrons par Southampton, et le "Minnedosa", nous remènera à Montréal, vers le 12 septembre.

A Rome nous aurons probablement le bonheur de communier de la main du souverain pontife Pie XI. Tel est le programme que nous nous proposons de suivre. Pour le moment nous sommes au 52e degré de latiutde nord. La mer est belle; le navire tangue un peu et il fait plutôt froid. Les passagers sont nombreux à bord du "Melita".

Voici la liste de ceux qui suivent le pèlerinage. Cette liste s'augmentera de quelques passagers qui ont manifesté le désir de nous accompagner: Mme R. Aumais, Montréal, Mlle F. Beaudoin, Montréal, M. l'abbé A.-A. Boucher, West Bathurst, N. B., M. A. J. Boucher, Mme A.-J. Boucher, Mlle M. Boucher, Muskegon, Michigan; Mme G. Chouinard, Montréal,

le Dr D. Chouinard, Montréal, M. F.-P. Carney, Belleville, Ont.; Mlles M. Coffee et F. Coffee, Guelph, Ont.; M. l'abbé S.-A. Corrigan, Stirling, Ont.; MM. D'Arcy et Harry Coulson, Ottawa, Ont.; M. l'abbé R.-J. Coyle, Kingston, Ont.; Mlle Eva Dagenais, Montréal,; M. A-J. DesLauriers, Heatherton, N.-E.; Mme Joseph Emond, Eastview,; M. le chanoine George Fitzgerald, Ottawa,; M. et Mme Victor Gougeon, Lachine.; M. l'abbé Arthur Guay, Contrecoeur,; Mlle Marie-Thérèse Larseneur, Montréal,; M. Prudent Leblanc, Saint-Hyacinthe,; M. Camille Legaré, Montréal,; M. l'abbé J.-D. Meloche, Vaudreuil,; M. l'abbé E.-S. Murdock, Renous Bridge, N.-B.; M. John O'Keefe, Ottawa,; M. l'abbé M. O'Rourke, Westport, Ont.; Mme E. Pampalon, Montréal,; le rév. Père J.-A. Sheehy, S. J., Montréal,; M. Remi Tremblay, Montréal,; M. l'abbé E.-P. Wallace, Chatham, N.-B.; M. J.-E. Woods, Pincher Creek, Alta; Mlle Alice Dussault, Québec; Mme J. Coutu, Sherbrooke; directeurs spirituels: M. l'abbé Joseph-N. Dupuis et le rév. Père E.-J. Cornell, O. M. I.

Nous avons à bord, dix-sept prêtres, dont onze suivent le pèlerinage; les six autres assisteront avec nous au congrès eucharistique, à Amsterdam. Chaque jour nous avons plusieurs messes et bon nombre reçoivent la sainte communion.

Dimanche, le 13, nous avons eu une grand'messe chartée par Mgr Van Heyster, du diocèse de Green

Bay, Wisconsin. Il était assisté de M. l'abbé E.-R. Wallace, de Chatham, N.-B., et de l'abbé Coyle de Kingston, Ont. Il y a eu sermon en français, par M. le curé J.-N. Dupuis. Le sermon anglais a été fait par le R. P. Cornell, curé de Saint-Joseph, d'Ottawa. Un autre éloquent sermon a été prononcé, en anglais d'abord, puis en hollandais, par l'abbé Van Nistelroy, de Kimberley, Wisconsin. Le chant de la messe a été fait par les prêtres et les Frères de la Charité et les Frères de la Miséricorde, accompagnés au piano, par une rév. Soeur Ursuline de Jésus. Celle-ci vient d'Edmonton et se rend à Lyon, à sa maison-mère. Cinq ou six religieuses font la traversée avec nous.

A la grand'messe, Mme King, épouse du consul de Belgique à Fort-Williams, a chanté l'"Ave Maria" de Maillard.

Nous avons le Frère Léonard, supérieur général des Frères de la Miséricorde, et le Frère Philémon, supérieur général des Frères de la Charité. Les ordres religieux représentés à bord sont les Franciscains, les Jésuites et les Oblats. Les diocèses représentés sont ceux de Montréal, Valleyfield, Ottawa, Kingston, Chatham, N.-B., Winnipeg, Green Bay, Wisconsin et Cleveland, Ohio.

Aujourd'hui, 14 juillet, fêtée nationale française, on a organisé et exécuté tout un programme de sport. La musique du "Melita" a joué la "Marseillaise",

"Madelon", etc. M. l'abbé J.-D. Meloche, curé de Vaudreuil, a jeté à la mer, par 52".34 de latitude nord et 29".18 de longitude ouest, une bouteille soigneusement bouchée et contenant quatre lettres: l'une, écrite en latin, par MM. l'abbé J.-N. Dupuis, une écrite en français par M. le curé Meloche, une écrite en anglais par le R. P. Cornell, et une écrite en hollandais par M. l'abbé Van Heyster.

Nous formions, à bord, une espèce de congrès international et religieux; international, parce que presque toutes les nationalités y sont représentées ; religieux, puisque c'est la préparation au congrès eucharistique et aussi à notre pèlerinage.

Nous avons des gens venus de la Chine. entre autres le docteur J.-H. Sanders et M. E.-M. Hazeland, architecte, de Hong-Kong. Nous en avons quelques-uns qui viennent de Kobe, Japon, Mlle A.-E. Butler vient de l'île de Formose. Plusieurs passagers viennent de Shangaï, d'autres viennent de Los Angeles. Quelques Français retournent en France. Nous avons aussi à bord M. et Mme L.-M. Cornellier, de Montréal. Les provinces de l'Ouest canadien nous ont aussi fourni leur contingent.

Amsterdam, 24 juillet, 1924.

Depuis une semaine, nous avons quitté le pont du navire et nous déambulons, pédestrement le moins possible, sur ce qu'on est convenu de nommer vulgai-

rement, le plancher des vaches__et autres animaux plus ou moins raisonnables.

Si vous vous imaginez que nous avons eu le temps d'écrire, ou même de prendre des notes, vous vous enfoncez un doigt dans l'oeil jusqu'à la quatorzième capucine.

D'abord, nous avons rapidement traversé cette superbe partie de la Normandie qui s'étend de Cherbourg à Evreux, y compris le Cotentin renommé par la qualité de ses animaux de boucherie.

Le train s'est un peu arrêté à Caen, mais nous n'avous pas eu le temps de goûter aux fashionables tripes qui concourent à la renommée de cette ville, assez célèbre du reste pour se ficher du Caen dirait-on.

A Lisieux, le train s'est arrêté aussi, et nous avons bien hâte d'y revenir puisque c'est l'ultime but de notre pèlerinage.

La bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus a, au haut du Ciel, sa demeure dernière, vu passer notre convoi. Elle sait que nous reviendrons, elle intercède pour nous durant notre voyage et attend notre retour à l'endroit où elle s'est sanctifiée durant son existence terrestre. Nous y retournerons pleins de confiance en sa puissante intercession.

La campagne normande a été toute une révélation pour ceux des nôtres qui n'avaient jamais eu l'occasion d'admirer le riant aspect des multicolores champs de culture de cette splendide région. Les blés aux

blonds épis ondulants, alternant avec les vertes prairies, les haies vives, les arbres fruitiers et les bouquets de bois dans un pays où une sage règlementation du service des eaux et forêts rend impossible le déboisement si inconsidérément pratiqué dans notre pays natal.

Nous avons depuis parcouru d'autres parties de la France et partout nous avons remarqué le même aspect net, riant et prospère de la campagne. La France est belle et l'on dirait qu'elle avait fait sa toilette pour recevoir ses enfants qu'elle a pu oublier mais qui ne l'oublient certainement pas après plus d'un siècle et demi de séparation.

Je n'entreprendrai pas de vous décrire tout ce que nous avons vu à Paris. Il faudrait des volumes pour en donner un pâle résumé qui resterait incomplet. Tous nous sommes allés à Notre-Dame, à la Madeleine, à la Sainte chapelle. Il y a eu visite des musées, au Louvre, voyage à Versailles. La Croix de Paris publie un article relatif à notre pèlerinage et à notre réception par Mgr Gibier. Ce vénérable évêque a produit une profonde impression chez tous les pèlerins qui n'oublieront jamais avec quelle éloquence et quelle élégante simplicité, il sait exprimer les nobles pensées qui animent son coeur d'apôtre. Nos pèlerins ont été heureux et fiers d'entedre leur compatriote, M. le curé Dupuis, répondre à l'illustre évèque et exprimer leurs sentiments en un

langage châtié, bien propre à prouver que nos franco-canadiens, quelques-uns d'entre eux du moins, ont su conserver dans toute son élégante pûreté notre belle langue maternelle.

Voici ce que dit la *CROIX*:

UN PELERINAGE CANADIEN A AMSTERDAM

Une trentaine de Canadiens représentant les différentes provinces du Canada sont de passage à Paris et ont pris leurs quartiers généraux à l'hôtel Lutetia. Après avoir visité les principaux sanctuaires de Paris, nos frères d'outre-mer se dirigent vers Amsterdam, où ils assisteront au congrès eucharistique international. M. l'abbé Dupuis, de Montréal, et le R. P. Cornell, O. M. I., d'Ottawa, sont les directeurs spirituels de cette pieuse excursion.

"A Versailles, les pèlerins ont été reçus par S. G. Mgr Gibier, M. l'abbé Dupuis a présenté les pèlerins, dont dix prêtres représentant les diocèses de Montréal, Ottawa, Kingston, Chatam, Valleyfield, Mgr Millot accompagnait S. G. Mgr l'évêque de Versailles. Les Canadiens connaissaient déjà, de réputation, les deux prélats, dont les ouvrages soint très populaires dans la vieille province de Québec.

"Hier soir, Mgr Beaupin, secrétaire du Comité des

Amitiés françaises, a été l'hôte d'honneur des pèlerins canadiens à l'hôtel Lutetia.

"Nous souhaitons un heureux voyage à nos frères d'Amérique et nous applaudissons au beau geste de foi qu'ils accomplissent en ce moment. Il convenait que le Canada, pays si foncièrement catholique, fût représenté officiellement au XXVIIe Congrès eucharistique international d'Amsterdam".

Nous avions d'abord rencontré Mgr Beaupin, à l'église de Saint-Germain des Prés où nous étions allés avec M. Dupuis, rendre visite à M. l'abbé Prévost autrefois de Saint-Jérôme. Pendant notre séjour à Paris nous nous sommes payé un voyage aux champs de bataille. Nous avons vu la cathédrale de Reims cicatrisant lentement ses horribles blessures et ayant conservé, malgré tout, un cachet de beauté incomparable. Nous avons fait 80 kilomètres en pays dévasté et nous en avons rapporté une impression assez pénible en dépit du fait que les travaux de restauration marchent avec une célérité digne d'éloges.

Nous avons traversé la Belgique pour venir ici et nous retournerons bientôt à Bruxelles. Nous avons visité Amsterdam aujourd'hui. Demain, nous ferons une excursion à la Haye. Samedi, nous irons à l'île Marken. Je vous envoie, au sujet du congrès eucharistique, quelques extraits de journaux que vous jugerez peut-être à propos de reproduire dans l'intérêt de vos lecteurs.

Avec mes compagnons de voyage j'ai revisité, à Paris, la plupart des monuments, musées, etc., précédemment décrits dans mes récits de voyages antérieurs. Ceux d'entre nous qui les avaient déjà vus ont été heureux de les revoir. Pour la troisième fois je suis allé à Versailles. Nous avons fait cette excursion en auto, ce qui m'a permis d'admirer de près une région dont le chemin de fer ne m'avait donné qu'une vue très imparfaite. La visite au Séminaire et la cordiale réception dont nous avons été l'objet de la part de Sa Grandeur Mgr Gibier nous ont laissé à tous une impression inoubliable. L'allocution du digne archevêque et l'éloquent discours prononcé en cette occasion par notre directeur spirituel, l'abbé Dupuis, étaient bien faites pour nous donner à tous des saines émotions. Nous étions fiers de notre parenté spirituelle et nationale avec l'éminent prélat et fiers d'être si bien représentés par l'éloquent curé de Saint Eusèbe de Verceil.

Notre petit groupe contenait une mère de 17 enfants; Mme Emond d'Ottawa, et un père de douze enfants tous vivants; le docteur Chouinard, de Montréal; deux exemples frappants de la vitalité de notre race.

Nous sommes revenus par Marly et nous avons pu voir de près la fameuse machine qui sert à conduire les eaux de la Seine à Versailles.

Le lendemain soir il y avait fête de nuit et plusieurs

des nôtres sont retournés à Versailles pour jouir du spectacle des grandes eaux donné pour la dernière fois cette année.

Pendant notre séjour à Paris quelques-uns d'entre nous se sont payé le luxe d'"un voyage à Reims et aux champs de bataille. C'est une excursion qui n'offre rien de réjouissant. La magnifique cathédrale de Reims, que l'on est en train de restaurer dans la mesure du possible, offre un aspect bien triste. Elle est presque complètement privée de toiture, mais elle s'élève, majestueuse encore, en dépit des efforts, faits par les Boches pour la démolir. Si je ne me trompe, elle est construite sur l'emplacement du temple marquant l'endroit où Clovis fut sacré roi par mon patron Saint Rémi.

Nous avons d'abord fait une promenade en auto dans la partie dévastée de la ville. La reconstruction se fait assez rapidement, mais il reste encore beaucoup de ruines à déblayer.

A l'Hôtel, comme j'allais m'installer à table, un voyageur me débarrasse un siège sur lequel il avait déposé son chapeau. Sa figure me paraissait familière et je lui demandai s'il n'était pas à bord du Caraquet, revenant des Antilles au printemps de 1922. Comme je portais ma barbe, il ne me reconnut pas d'abord.

"Bois pourri" lui dis-je.

Ce mot magique eut le don de refraîchir immédiate-

ment sa mémoire.

A son retour des Antilles, il étudiait le français et venait parfois nous consulter ma femme et moi. Or, j'avais eu l'occasion de lui dire que chez nous l'oiseau qu'il nommait *Whip-poor-will* se nommait "bois pourri". Il avait trouvé cela tellement drôle qu'à notre table où nous étions les seuls à parler français, il ne cessait de dire : "bois pourri". Ce joyeux passager était le docteur Coville de Rochester, N. Y. Il était si content de me retrouver à Reims qu'il vint me répéter plusieurs fois "bois pourri", pour me dire adieu.

Le monde est bien petit et les mots "bois pourri" ont une éloquence que je ne leur soupçonnais pas.

Après le déjeuner, nous avons fait, toujours en auto, une course d'une quarantaine de milles. Nous avons visité le plateau de Craonne, ou deux bataillons de chasseurs alpins ont été enterrés par l'explosion d'une mine allemande. Nous avons vu le *Chemin des Dames,* plusieurs abris camouflés d'où la lourde artillerie boche lançait ses énormes obus; d'autres abris qui avaient servi d'hôpitaux et de salles d'opérations. Partout des ruines; des villages entiers ont complètement disparu. De nouvelles habitations surgissent ailleurs. D'énormes amas de fil de fer barbelé et de vieilles ferrailles arrachés aux entrailles de la terre attestent que la mort et la destruction ont passé par là.

Quant aux tranchées, sauf la différence du sol, elles

me rappellent celles que j'ai habitées durant la guerre de Sécession. On trouverait même sur le front de Petersburg, Virginie, quelque chose qui ressemblerait beaucoup au plateau de Craonne, car je me souviens que le 31 juillet 1864, le général Brunside, commandant alors le 9ième corps d'armée, a fait sauter une mine qui a enseveli deux régiments de sudistes. J'ai vu sauter cette mine à environ un mille de distance et je crois qu'elle a remué la terre aussi profondément que celle du plateau de Craonne.

Le mercredi, 23 juillet, nous faisions, en chemin de fer, le trajet de Paris à Amsterdam, traversant la Belgique sans nous y arrêter, quitte à la visiter un peu en nous rendant, plus tard, d'Amsterdam à Strasbourg.

Encore une région où la guerre a laissé ses traces reconnaissables même lorsque le train vous emporte à toute vitesse et qu'on n'a personne pour nous indiquer les endroits les plus historiquement importants.

Le paysage se modifie graduellement à partir du théâtre des deux batailles de la Marne jusqu'aux confins de la Hollande, où l'on constate que le sol n'a pas volé son surnom de Pays-Bas. Ce sol formé par les apports des rivières et de l'océan est en certains endroits situé au-dessous du niveau de la mer, et l'on a du protéger par des digues les "polders" jadis submergés et maintenant en pleine exploitation. On fait là, comme presque partout où nous sommes pas-

sés au cours de notre voyage, une culture intensive qui utilise chaque pouce de terrain. Partout des canaux d'assainissement et d'irrigation. De nombreux moulins à vent actionnent des pompes qui prennent, dans un canal, l'eau de mer, dessalée par l'infiltration, et la rejettent dans un canal moins élevé, qui sert à l'irrigation et déverse le surplus à la mer. En Hollande, il paraît que la fortune d'un propriétaire terrien ne se calcule pas par le nombre d'hectares qu'il possède mais par le nombre de ses moulins à vent.

Nous n'avons pas flâné en Hollande, pas plus ailleurs du reste. Sans compter les excursions que quelqunes-uns des nôtres se sont payées en dehors du programme prévu par Thomas Cook & Son, nous avons fait une promenade en voiture dans la ville d'Amsterdam. Une excursion d'une journée sur le golfe de Zuyderzée, à Volendam et à l'île Marken; une excursion d'une journée à la Haye, visite de la ville en voiture et promenade jusqu'à Scheveningue, la fameuse plage hollandaise.

Ancienne capitale de la Hollande, Amsterdam est en partie construite sur pilotis. Ses nombreux canaux l'ont fait surnommer la Venise du Nord.

Je prends les détails qui précèdent et ceux qui vont suivre dans notre "Programme" du pèlerinage Canadien. Je ne vois pas pourquoi je n'utiliserais pas cette appréciation puisque j'ai eu l'occasion d'en constater le bien fondé.

Il s'y fait un grand commerce de diamants, dit le programme. Nous avons eu l'avantage d'être admis dans un atelier où nous avons vu les tailleurs de diamants à l'oeuvre.

"La ville est défendue par tout un système de forts et les écluses peuvent inonder tout le pays. Ce moyen de défense la sauva des armées de Louis XIV. Cependant les Français y entrèrent en janvier 1795, la gelée ayant transformé les eaux des fleuves en une route solide."

C'est en cette occasion, je crois que la cavalerie française s'empara d'un navire de guerre incapable de se mouvoir.

Outre le pont de l'Amstel, Amsterdam possède plusieusr édifices remarquable. La vieille église (Oudekerk); la nouvelle église (Nieuwekerk); l'ancien hôtel de ville (Stadhuis), aujourd'hui palais royal, l'un des plus beaux et des plus vastes monuments des Pays-Bas; le nouvel hôtel de ville, renfermant de véritables trésors d'art, entre autres le célèbre tableau de Rembrandt *La Ronde de Nnuit,* le musée de l'Etat (Rijksmuseum) qui contient une précieuse collection d'estampes et parmi les tableaux, quelques-uns des principaux chefs-d'oeuvre de l'école hollandaise. Amsterdam est une ville savante dont les instituts et les écoles sont depuis longtemps célèbres.

Des cérémonies du XXVIIe Congrès Eucharistique International, nous n'avons vu et entendu que la messe

solennelle en plein air chantée au Stadium le dimanche 27 juillet. Il faudrait une plume mieux trempée que la mienne pour rendre compte de cette belle et touchante cérémonie. Six cardinaux et un très grand nombre d'archevêques, évêques et autres dignitaires ecclésiastiques figuraient en grande pompe et avec tout l'apparat des grandes manifestations.

Un ingénieux système d'accoustique rendait perceptible à l'immense foule, les chants, les prières et les exhortations des officiants. Le Stadium peut contenir 40,000 personnes et il était littéralement bondé. Le recueillement parfait de tous les assistants était admirable, et nos pèlerins ont rapporté le plus impérissable souvenir de cette belle manifestation en l'honneur de Jésus-Hostie.

A la promenade en voiture, quelques-uns d'entre nous ont cru devoir ajouter une course en bateau qui nous a permis de parcourir la ville et de la voir sous un nouvel aspect, autre, mais non moins pittoresque. Nous avons cependant été obligés de faire de nombreuses courbettes afin de ne pas être décapités par les ponts, qui facilitent la circulation des voitures et des piétons mais gênent un peu celle des embarcations à vapeur, dont les tuyaux s'abaissent et se relèvent vingt fois sur un parcours de quelques milles; mais une fois rendus dans le port, les hommes et les choses ont cessé d'être astreints à cette politesse forcée, et cette nautique randonnée a été en somme, très

agréable et très intéressante.

A la Haye, nous avons visité le palais de la reine, celui du prince Maurice de Nassau, aujourd'hui transformé en musée. La capitale du royaume de Hollande est surtout une ville administrative, qui n'a pas l'importance commerciale d'Amsterdam; mais elle est située sur un terrain plus élevé qu'ailleurs en Hollande, et nous y avons fort admiré la promenade extérieure du Bois, reste d'une grande forêt au milieu de laquelle la ville s'est d'abord développée et qui renferme l'agréable villa royale nommée Orangenzaal.

Nous avons vu les vagues de la mer du Nord déferler sur la vaste plage de Scheveningue où de nombreux baigneurs prenaient leurs ébats. L'excursion d'une journée sur le golfe de Zuyderzée nous a fait voir des choses et des gens qu'on ne voit pas ailleurs. Dans l'île de Marken, le touriste se demande si toute la mise en scène n'a pas été truquée, si les naturels n'ont pas revêtu leurs costumes et chaussé leurs sabots pour recevoir les visiteurs. Ces costumes ne sont certes pas à la dernière mode, en dehors de Marken, mais cette population de pêcheurs les trouve plus beaux que les nôtres et elle a peut-être raison.

Moi, je trouverais que le pantalon des hommes est attaché trop bas, que leur veste est trop courte, leur chapeau trop bosselé; que les femmes y gagneraient à se peigner autrement, que la coupe de leur corsage n'est pas avantageuse. Des goûts et des couleurs il

ne faut pas discuter.

J'ai entendu dire à une jeune personne dont la beauté n'était pas extraordinaire: Moi, je ne suis pas laide; je suis tout simplement bizarre.

Sur l'invitation des indigènes, nous avons visité plusieurs maisons où nous avons constaté la bizarrerie de l'aménagement. Les habitants sont parfois obligés de remonter leur lit vers le plafond parce que l'eau de mer pénètre dans leur demeure. Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je n'ai nullement l'intention d'aller finir mes jours dans l'île de Marken. A Volendam, nous avons vu d'autres costumes d'un laid tout aussi pittoresque bien qu'appartenant à un ordre d'architecture différent.

A BRUXELLES

Le 28 juillet, départ par le train du matin pour Bruxelles où nous arrivions sans encombre après avoir retraversé Anvers sans nous y arrêter. Le lendemain, nous faisions en voiture le tour de la ville, nous arrêtant pour visiter à la hâte ses principaux monuments: la splendide Collégiale des Saints Michel et Gudule, vaste cathédrale gothique à trois nefs, commencée vers 1220; l'église de N.-D. de la Chapelle et les églises du Sablon, de Sainte Catherine et de Sainte-Marie; la Maison du roi, la maison des Brasseurs, les Maisons des Corporations, l'énorme Palais de Justice, le Palais de la Nation, le Palais des Académies

et le Palais des Beaux-Arts.

Un des monuments bruxellois que je m'accuse d'avoir, peut-être involontairement, négligé, se trouve à la célèbre fontaine du Manneken__—Non, décidemment, ma plume se refuse à écrire le nom trop prosaique de ce personnage, le plus ancien bourgeois de la ville au dire des Bruxellois qui— le Manneken, pas les Bruxellois, fournit un filet d'eau d'assez peu décente façon, "et cela sans désemparer depuis 1619. Les jours de fête, le populaire citoyen", taillé dans le marbre des nations" comme dirait Chapleau, revêt un pompeux uniforme de parade, ce qui le rend tout autre qu'aux jours où son costume est notoirement insuffisant.

J'ai profité de notre passage à Bruxelles pour aller voir M. Godefroy Langlois, représentant de la province de Québec en Belgique. M. Langlois était autrefois mon collègue à la rédaction de la *Patrie,* et il y avait plus de trente ans que nous nous étions rencontrés. Une heure de causerie amicale nous a permis d'évoquer d'anciens souvenirs déjà lointains mais pas encore oubliés. Pendant notre séjour à Bruxelles quelques-uns des nôtres ont fait, en auto, et à leurs propres frais, un voyage à Louvain en passant par Malines et par le champ de bataille de Waterloo.

"Waterloo, Waterloo, Waterloo, morne plaine",
a dit Victor Hugo. Je cherche la rime et j'ajoute :
"Si je t'entrevoyais, j'aurais beaucoup de peine".

A STRASBOURG

Le mercredi 30 juillet nous partions de Bruxelles par le train de l'avant-midi pour Strasbourg. Avant d'arriver à cette dernière ville et même après l'avoir quittée pour nous rendre en Suisse, nous avons traversé beaucoup d'endroits que les guerres, surtout celles de 1870 et de 1914 ont rendus célèbres: Metz, Colmar Mulhouse, etc. Avant la dernière guerre, Strasbourg était la capitale de l'Alsace et de la Lorraine allemande, siège du gouverneur et administrateur de cette province. "On y remarque la Cathédrale, monument du xiie-xive siècle, restaurée en 1872, dédiée à la sainte Vierge. Sa merveilleuse architecture est très admirée. La flèche, découpée à jour, à 470 pieds de hauteur; magnifiques portes de bronze, vitraux du xive siècle. Chaire sculptée, baptistère, chef-d'oeuvre (1449) de Dotzinger. Horloge astronomique, (nef latérale de droite) qui est un chef-d'oeuvre d'ingéniosité et de précisions. "Nous nous sommes rendus là avant 11 heures 30 pour l'entendre sonner et voir agir tous les personnages qui y sont sculptés. "Cette horloge contient un calendrier perpétuel indiquant toutes les fêtes variables, et se réglant automatiquement pour les années bissextiles. Elle indique les cours des planètes, les éclipses de la lune et du soleil; des figurines se meuvent pour indiquer les heures; les quarts sont indiqués successivement par

un enfant, un adolescent, un homme et un vieillard défilant devant la mort et frappant sur un timbre. La mort elle-même sonne les heures. C'est à midi que le spectacle de l'horloge est le plus intéressant: les douze apôtres défilent devant le Christ qui les bénit, pendant que le coq, à trois reprises, bat des ailes et chante." (Guide de Stransbourg).

Voici un article relatif à notre passage publié par le *Courrier de Strasbourg* le 31 juillet dernier:

"Une délégation de prêtre et laïques canadiens, venant du Congrès Eucharistique d'Amsterdam, est arrivée mercredi soir à Strasbourg, où elle s'est arrêtée un jour avant de continuer son voyage pour l'Italie. Cette délégation a été l'objet, mercredi soir, au Palais Episcopal, d'une réception chaleureuse à laquelle avaient été conviés le haut clergé et la plupart des notabilités catholiques de la ville. Les Canadiens étaient accompagnés de Mgr Beaupin, secrétaire général du "Comité catholique des Amitiés françaises à l'Etranger" qui s'est fait le guide éclairé de nos hôtes durant leur séjour en France. Trop souvent, Mgr Beaupin l'a expliqué, les étrangers qui viennent visiter notre pays, même les étrangers catholiques, admirent seulement nos monuments, nos musées, nos beaux sites, mais ils ne prennent aucun contact avec la véritable âme française, l'âme catholique. C'est l'un des buts sessentiels du "Comité des Amitiés françaises" de révéler cette âme à nos hôtes étrangers et

de travailler ainsi au rayonnement de la France catholique dans le monde.

"Mgr Ruch étant en tournée pastorale, c'est Mgr Kolb, vicaire général qui, entouré de plusieurs membres du chapitre de la cathédrale, a fait à la délégation canadienne les honneurs du Palais Episcopal et lui a souhaité une cordiale bienvenue, évoquant les liens étroits qui unissent le Canada à la France.

"Mgr Beaupin a prononcé à son tour une allocution vibrante, rappelant les déchirements de la séparation du Canada de la mère-patrie et évoquant les luttes que les Canadiens ont eu à livrer pour maintenir l'intégrité de leurs libertés religieuses, ce qui crée, entre le Canada et l'Alsace Lorraine, une affinité de plus.

"Enfin, M. l'abbé Dupuis, curé de l'imposante paroisse Saint-Eusèbe de Verceil à Montréal, a affirmé avec une émotion très vive l'affection filiale du Canada pour la France, sa mère-patrie, et sa sympathie profonde pour l'Alsace et la Lorraine. Pendant les longues années de domination allemande que l'Alsace et la Lorraine ont subies, le Canada n'a cessé d'admirer leur fidélité à la France et il a partagé leur joie et leur enthousiasme au jour de la libération; il suit avec un intérêt passionné la lutte qu'elles ont dû engager pour sauvegarder à leur tour leurs libertés religieuses.

"Vous ne sauriez jamais croire, d'ailleurs, dit le curé

de Saint Eusèbe de Montréal, avec quelle attention nous suivons, au Canada, tous les événements de France; la France set restée notre mère et tout ce qui la touche nous intéresse au plus haut point. Exprimant ensuite sa joie de se trouver à Strasbourg, M. l'abbé Dupuis a évoqué l'histoire de notre cité, ses gloires, le rayonnement de son Université, ses fils illustres et cela avec une érudition que lui envieraient beaucoup de Strasbourgeois, avec une émotion sincères qui a profondément touché les assistants.

"L'orchestre du cercle S.-Joseph, qui a bien voulu réhausser l'éclat de cette réception, sans lui enlever son caractère intime, a exécuté au cours de la soirée l'hymne anglais et la "Marseillaise", cette dernière e réponse à l'allocution de M. le curé de St Eusèbe de Montréal qui venait précisément de saluer la ville de Strasbourg comme le berceau de l'hymne national.

"Nos hôtes ont consacré la journée du jeudi à visiter les principaux monuments et curiosités de la ville. Ils repartent aujourd'hui pour Venise, Rome, et après s'être agenouillés aux pieds du Saint-Père, ils reviendront en France accomplir un pieux pèlerinage à Lourdes et à Lisieux, puis un pèlerinage patriotique à Honfleur d'où sont partis, au 16ème siècle, les premiers colons français pour le Canada. De là, ils regagneront leur pays où, les uns du haut de la chaire, les autres par leur enseignement à l'Université, d'autres par la plume, feront mieux connaître et aimer da-

vantage encore de leurs compatriotes leur partie d'origine, leur "grand'maman" comme disait M. l'abbé Dupuis, la belle et doulce France."

On me saura gré de reproduire ici l'excellent compte-rendu publié par Les Amitiés catholiques françaises:

Les Amitiés Franco-Canadiennes.

"Le mois de puillet a vu revenir parmi nous un groupe de canadiens, analogue à celui qui, l'an dernier, à pareille époque, fêta, avec notre concours, Mgr de Montmorency-Laval à Montigny-sur-Avre et à Saint-Germain-des-Prés et Montcalm à Vauvert.

"Débarqués à Cherbourg, le 17 juillet, au nombre de trente-quatre, nos hôtes, conduits par M. l'Abbé Joseph Dupuis, curé de la paroisse Saint-Eusèbe de Verceil à Montréal et ancien élève de l'Institut catholique de Paris et par le R. P. Cornell, des Oblats de Marie Immaculée, du diocèse d'Ottawa, se sont directement rendus à Paris. Le 19, Mgr Gibier, évêque de Versailles, et Mgr Millot, son vicaire général, les recevaient à l'Evêché où ils leur firent un gracieux accueil. Ce fut M. l'Abbé Dupuis qui présenta à Mgr Gibier ses compatriotes, parmi lesquels se trouvent dix prêtres, des diocèses de Montréal, d'Ottawa, de Kingston, de Chatham, de Valleyfield et de Québec. Citons au moins, parmi eux, M. le chanoine E. Fitzgerald, qui a représenté Mgr l'Archevêque d'Ottawa au congrès d'Amsterdam.

"Le lundi 21 juillet, M. l'Abbé Dupuis, accompagné de quelques-uns des pèlerins, s'est rendu à Saint-Germain des Prés, pour y voir le bas-relief commémoratif du sacre de Mgr de Montmorency-Laval, inauguré l'an dernier. Il fut reçu par Mgr Beaupin et par le clergé paroissial. Mgr Beaupin fut ensuite l'hôte des Canadiens, qui le retinrent parmi eux, à l'Hôtel Lutetia, où ils étaient descendus.

"A leur retour d'Amsterdam, où ils ont pris part aux travaux de la section française, nos amis se sont arrêtés à Strasbourg, où ils sont arrivés le mercredi 30 juillet au soir et où Mgr Beaupin les rejoignit. Ce même jour, ils étaient reçus, à neuf heures, au palais épiscopal, par Mgr Kolb, vicaire général de Strasbourg, qui au nom de Mgr Ruch, retenu au loin par sa tournée de confirmation, leur souhaita la bienvenue.

Cette soirée d'accueil fut d'un charme à la fois simple et émouvant. Dans le grand salon de l'Evêché de Strasbourg, plusieurs chanoines de la Cathédrale, et aussi M. l'Abbé Delsor, sénateur, M. l'Abbé Klad, directeur des oeuvres, quelques personnalités laïques dont M. Oscar de Ferenzy, rédacteur en chef du *Courrier de Strasbourg*, entouraient Mgr Kolb. A l'arrivée de la délégation canadienne, un orchestre, placé dans une pièce voisine, se fit entendre, puis Mgr le vicaire général prit la parole. En quelques mots, il dit à nos hôtes, avec les regrets de Mgr Ruch de ne pouvoir les accueillir lui-même, tout ce que l'Alsace

catholique nourrit de sympathies pour les Canadiens, dont elle admire qu'ils aient si bien conservé, défendu et fait propspérer ces traditions religieuses et françaises auxquelles elle demeure elle-même si profondément attachée.

"Ce fut ensuite le tour de Mgr Beaupin qui, au nom de Mgr Baudrillart et de notre Comité, rappela en termes heureux, la tâche que nous poursuivons: mettre à chacun de leurs voyages en France, nos hôtes canadiens, à même de bien nous connaître, leur ménager l'occasion de voir les contrées d'où sont partis leurs pères, y célébrer avec eux, les communs souvenirs, leur donner aussi le moyen de retrouver, dans nos plus vieilles et nos plus fidèles provinces, ces traditions de foi catholique et de vertus familiales qu'eux-mêmes gardent si bien. Ce fut alors une touchante évocation des affnités alsaciennes et canadiennes qui ne sont telles, d'ailleurs, que parce qu'elles plongent leurs racines dans le sol français, Mgr Beaupin montra encore dans l'Alsace et le Canada, deux pays où l'seprit missionnaire continue de fleurir et ou l'Eglise ne cesse de trouver des prêtres et des apôtres.

"Après ces deux discours, M. l'Abbé Dupuis, curé de la paroisse Saint-Eusèbe de Verceil à Montréal et directeur spirituel du pèlerinage canadien adressa des remerciements émus à Mgr Kolb et à Mgr Beaupin, au nom de ses compatriotes. Il associa, dans cette expression de gratitude, Mgr Ruch et Mgr Baudril-

lart, puis évoqua le passé de l'Alsace, dont les Canadiens foulent aujourd'hui avec émotion, le sol libéré. Toutes les grandes heures alsaciennes furent ainsi célébrées, jusqu'à celles où l'Alsace fêta la victoire française, jusqu'à celles même qu'elle vient de vivre dans une solennelle affirmation de sa double fidélité et à sa foi et à la mère patrie.

"Puis l'orchestre joua notre hymne national, qui fut écouté debout. Canadiens et Alsaciens, par petits groupes, causèrent et fraternisèrent jusqu'à ce que l'heure fut venue de se séparer. On se retrouva, le lendemain, pour la visite de la ville. Les Canadiens partirent ensuite, le vendredi 1er août, pour la Suisse et l'Italie. A leur retour, à la fin d'août, ils s'arrêteront de nouveau en France, pour se rendre à Vauvert, puis à Lourdes, puis à Lisieux; des réceptions enfin leur sont encore ménagées à Honfleur et au Havre, qui précèderont immédiatement leur départ définitif pour le Canada.

"Nous ne nous attarderons pas à commenter ces rencontres heureuses qui doivent avoir pour résultat de faire mieux connaître la France au Canada et le Canada à la France. Elles se multiplient à notre plus grande joie. Le 12 juillet encore, le journal *La Savoie* rendait compte de trois conférences, faites à Chambéry, par M. l'Abbé Paravy, aumônier du lycée de Chambéry, qui a prêché, cette année, avec le succès que nous avons dit, le Carême à la paroisse

Notre-Dame de Montréal. Dans cette série de discours, M. l'Abbé Paravy raconta à ses auditeurs l'épopée canadienne et traduisit pour eux ses impressions de séjour au Canada. Il parla sous la présidence de Mgr Castellan, archevêque de Chambéry, qui le remercia chaleureusement de ces belles leçons d'histoire, d'une valeur d'exemple, à la fois si catholique et si française".

J. P.

"Avant de quitter Strasbourg, plusieurs pèlerins ont fait, à travers les Vosges une excursion au mont Sainte Odile, ce qui leur a permis de visiter le monastère fondé par la sainte et situé à 3,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Les bonnes soeurs qui habitent cet asile si rapproché du Ciel y jouissent d'une vue splendide et peuvent admirer chaque jour un panorama qui doit leur donner un avant-goût des béatitudes qui les attendent dans des régions encore plus élevées.

Si la montée en automobile avait été un peu lente, le retour a été très rapide, et nous a permis de faire une courte station dans un village dont j'oublie le nom mais où je me rappelle avoir vu un nid de cigognes au pignon d'une maison. Ce gros oiseau aime l'Alsace et les Alsaciens. Ceux-ci le lui rendent bien de sorte qu'ils ont entre eux des relations de bon voisinage.

Nous avons vu dans les Vosges des forêts qui res-

semblent aux nôtres et des sapins que nous nommerions *épinettes* s'ils étaient de notre côté de l'Atlantique. L'exploitation des bois de construction se fait là sur une grande échelle et par des procédés qui diffèrent peu des nôtres, l'altitude de cette région lui procurant un climat presque canadien.

Lors de notre promenade à travers la ville, nous sommes descendus de voiture pour traverser à pied le pont qui franchit le Rhin et relie Strasbourg à Kehl. La tête du pont du côté allemand est occupée par un poste de sentinelles françaises. Pour mettre le pied sur le sol allemand il faut aller un peu plus loin parlementer avec la garde boche. Ceux qui sont allés jusque-là n'ont pu pénétrer en Bochie, leurs passeports ayant été jugés insuffisants.

Ce que nous avons vu de la ville, nous a fortement intéressés et nous y serions volontiers restés plus longtemps; mais le programme était là: il fallait le suivre et, le 1er août, nous partions pour Lucerne où nous arrivions le même soir. Or c'était jour de fête nationale et nous devenions Suisses pour la circonstance. Le produit de la vente des insignes étant destiné à une oeuvre de bienfaisance, nul d'entre nous n'avait hésité à orner sa poitrine de la croix blanche sur fond rouge. Il y eut illumination et d'excellente musique jusqu'à une heure avancée de la nuit en l'honneur de la Confédération helvétienne.

A LUCERNE

Le lendemain, conformément au programme, nous faisions sur le lac des Quatre-Cantons une promenade en bateau jusqu'à Vitnau, puis, ascension jusqu'au sommet du Mont-Righi par le Chemin de fer à crémaillère. La description suivante de Lucerne se trouve dans notre programme. Je la vole, je la pille et je la reproduis parcequ'elle répond parfaitement à ce que nous avons vu.

"Lucerne est une ville charmante située dans le coeur de la Suisse, au milieu des plus beaux lacs et des plus belles montagnes des Alpes. Une vue magnifique est offerte lorsque nous nous trouvons sur le quai. A droite, nous apercevons le Mont-Pilate, raboteux et sombre; à gauche, le sommet du Righi, vert et ensoleillé; dans le lointain, les montagnes neigeuses de l'Uri font une scène de toute beauté. La ville de Lucerne est divisée en deux parties par la rivière Russ, traversée par quatre ponts. Deux d'entre eux, le Kapellbruecke et le Spreuerbruecke, sont très anciens et sont décorés de pluseiurs vieilles peintures. La ville est célèbre par le Lion taillé dans le roc, dessiné par Thorwaldsen, en l'honneur des Gardes-Suisses, le Jardin de Glace avec les reliques des habitations lacustres, la Cathédrale dont l'orgue est un des meilleurs de la Suisse, le Diorama et le Musée des Alpes".

EN ITALIE

Le dimanche matin, 3 août, nous partions de Lucerne pour Milan. Nous parcourions en chemin de fer une région d'un pittoresque admirable, et nous traversions les Alpes par le tunnel de Saint-Gothard. En 1889, j'étais revenu d'Italie par le Mont-Cénis; en 1912, j'en étais revenu par le Simplon. J'ai donc parcouru les trois tunnels et joui des beautés offertes par les trois routes.

Le lundi, 4 août, nous avons fait une promenade en voiture pour visiter les endroits les plus intéressants de la ville de Milan, notamment le cimetière monumental, dont les richesses sculpturales se sont fortement accrues depuis ma dernière visite. Sous ce rapport, ce *campo santo* rivalise aujourd'hui avec ceux de Bologne et de Gènes. Nous avons aussi visité le Cloître à Santa Maria delle Grazie, où se trouve la fameuse Cène de Léonard de Vinci. Aucune des nombreuses copies de l'oeuvre du maître n'a pu égaler la perspective parfaite qui prolonge la salle où Notre-Seigneur institue le Sacrement de l'Euchadistie.

"Milan possède cette merveilleuse cathédrale commencée en 1286, édifice d'une singulière beauté, construit en marbre blanc; on y compte 116 clochetons surmontés de statues. Le nombre des statues à l'extérieur et à l'intérieur est d'environ 6,000. Sous le choeur, chapelle souterraine où repose le corps de

saint Charles Borromée". Nous avons aussi visité l'église de Santo Ambrogio fondée par Saint Ambroise en 387. "C'est à la porte de cette église que saint Ambroise arrêta l'empereur Théodore, après le massacre de Thessalonique. A l'intérieur, colonne de porphyre portant un serpent en bronze, qui, selon la cryoance populaire, serait le serpent d'airain de Moise. Dans la crypte, tombeau de saint Ambroise, découvert en 1864".

Dans l'après-midi, il y a eu excursion à Pavie. Sur un pacrours d'une vingtaine de milles, nous avons suivi le canal étroit qui conduit jusqu'à Venise.

Cette promenade en auto avait pour but la visite de la Chartreuse et les merveilles artistiques que nous y avons admirés ont, de beaucoup, dépassé notre attente. Chapelles, vitraux, tapisseries, autels incrustées de pierreries, mosaïques, tableaux de maîtres, tout cela forme un ensemble inoubliable dont la description exigerait des volumes. Je n'ai jamais vu ailleurs pareille accumulation de richesses artistiques. La malachite, le lapis-lazuli et autres pierres encore plus précieuses ornent les murs, les autels et jusqu'au pavé. J'en suis revenu ébloui.

A Venise, nous sommes arrivés le 5 août pour en repartir le 8. Nous nous sommes promenés en gondole et nous avons visité le Palais des Doges avec son musée et même les cachots où l'on étranglait les prisonniers avant de les jeter sous le pont des Soupirs.

Nous avons passé sous ce pont mais le souvenir d'un vieux refrain nous a empêché de nous y attarder.

La basilique de Saint Marc, où reposent les cendres de l'Evangeliste, a reçu plus d'une visite de nos pèlerins. Nous avons visité bon nombre d'autres églises ornées de fresques et de sculptures par les grands maîtres de la Renaissance italienne. Nous sommes allés en bateau voir la belle plage du Lido et l'immense hôtel construit depuis ma dernière visite.

Avec deux compagnons, je suis allé, sur l'une des îles situées etre la ville et le Lido, visiter l'exposition internationale de peinture moderne, décadente et cubiste J'ai vu là un certain nombre de beaux tableaux, mais j'y ai vu assez de croûtes pour nourrir toutes les classes nécessiteuses du monde entier, si ces croûtes étaient comestibles. Celles de la Russie soviétique surtout, sont loin d'être appétissantes.

Le soir, il y a eu fête de nuit et grande procession de gondoles sur le Grand Canal jusqu'au Rialto. Un concert avait lieu sur une grande gondole brillamment illuminée qui précédait les autres. Un théâtre avait été aménagé à bord et une troupe d'artistes de profession y donnait de l'opéra. Nous suivions d'un peu loin malgré les efforts de notre gondolier pour nous pousser aux premiers rangs à travers les gondoles, qui sur un parcours de plusieurs milles, couvraient littéralement toute la surface du Grand Canal.

Des feux de Bengale et des pièces pyrotechniques

éclairaient constamment cette procession. Nous n'avons entendu que des bribes de l'opéra; mais vers minuit, nous sommes rentrés à l'hôtel, heureux d'avoir pris part à cette fête.

Bâtie dans les lagunes de l'Adriatique, Venise a des canaux pour rues. Ces canaux sont au nombre de 150 et ils sont reliés par 378 ponts. Un voyageur de ma connaissance prétendait que, lorsqu'il était passé à Venise il y avait eu une inondation, et il le croyait, le malheureux !

FLORENCE

"Surnommée par les Italiens "La Belle", une des plus intéressante villes de l'ancien continent, a conservé son aspect du moyen-âge. Autour de l'historique *Piazza della Signoria,* où Savonarole fut brûlé en 1492, se trouvent, parfaitement conservés, le Palazzo Vecchio, la magnifique *loggia dei Lanzi,* érigée en 1376, le Palais des Uffizi et son portique. Le Dôme ou *Santa Maria dei Fiore,* splendide cathédrale commencée en 1298, qui, dans la pensée des florentins, devait dépasser en grandeur et en beauté tout ce que l'industrie humaine avait conçu, le Baptistère, en face du Dôme, Santa Croce, appelée le Panthéon de l'Italie, à cause des illustres tombeaux qu'elle renferme, la chapelle des Médicis, le couvent San Marco, décoré par Fra Angelico, etc. ". Nous avons visité la ville, fait une promenade aux Cascines et une autre

sur les hauteurs de Florence. Le dimanche après-midi, (10 août) nous sommes partis pour Rome.

DANS LA VILLE ETERNELLE

Deux jours ont été consacrés à visiter Rome en voiture. Le programme comprenait, la Basilique de Saint-Pierre, le Vatican, avec son Musée de Sculpture, sa Galerie de tableaux, sa Bibliothèque et la Chapelle Sixtine; le Forum Romain, le Colisée, l'Arc de Constantin, le Panthéon, le Capitole et la prison Mamertine; les plus renommées des églises; la nouvelle et l'ancienne voie Appienne; les anciens thermes, les Catacombes, etc.

Le souvenir le plus durable que, tous nous rapportons de notre passage dans la Ville Eternelle est sans contredit celui de l'audience que Sa Sainteté Pie XI a bien voulu nous accorder. Pour ma part, j'ai eu le bonheur de voir trois papes: Léon XIII, en 1889; Pie X, en 1912, et Pie XI au mois d'août dernier. Les titulaires se succèdent, mais le Souverain Pontife est toujours le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre. De son auguste personne se dégage un fluide sacré qui vous étreint et vous transporte au-delà de notre sphère mesquine. Le pape actuellement régnant possède à un haut degré cette faculté d'irradiation invisible mais très réelle.

En un français impeccable et dépourvu de tout accent étranger, il a répondu, point par point, à l'adres-

se que lui avait fait remettre l'abbé Dupuis, mais qu'il n'avait certainement pas eu le temps de lire, ce qui dénote une puissance de divination vraiment remarquable chez le chef de la catholicité.

Le vendredi, 15 août, fête de l'Assomption, notre compatriote, l'abbé Curotte nous ayant retenu des sièges à l'église de Saint-Jean de Latran, nous assistions à la Grande Messe où il devait officier. Le même jour nous assistions au salut chanté à la Trinité des Monts par notre directeur spirituel, M. le curé Dupuis.

Je me fais un devoir de reproduire ici l'excellent article suivant publié par *LA FRANCE ILLUSTREE* du 18 octobre 1924.

Le 12 août 1924, un pèlerinage Canadien conduit par M. Dupuis, était reçu en audience par Sa Sainteté Pie XI. Le Directeur du Pèlerinage y prononça le discours ci-contre.

Les Lecteurs de la *France Illustrée* connaissent M. Dupuis, le distingué curé de St-Eusèbe de Verceil, qui vient de faire accomplir à quelques-uns de ses compatriotes un tour d'Europe avec, pour points d'arrêt principaux, les plus grands centres religieux.

Rome fut le point culminant de ce pèlerinage.

Amsterdam en était le but immédiat à cause du Congrès Eucharistique international.

Les heureux pèlerins rendirnet à la petite Thérèse de Lisieux une pieuse visite, et lui confièrent les inté-

rêts du Canada tout entier.

Paris retint quelques jours les nobles visiteurs.

Et M. Dupuis fit à l'Oeuvre des Orphelins-Apprentis d'Auteuil l'honneur de visiter les superbes ateliers de l'école professionnelle. Nos presses, d'où il vit sortir toutes frémissantes les feuilles de la *France Illustrée,* l'intéressèrent vivement.

Mais les travaux de la chapelle naissante de la Bse Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne des Orphelins, l'attirèrent particulièrement.

Sans aucun doute, M. Dupuis, rentré dans sa magnifique paroisse de 10,000 âmes, parlera à ses ouailles des Orphelins d'Auteuil et de la chapelle qu'ils construisent.

Et les généreux paroissiens répondront à l'appel qui leur sera adressé au profit des petits Apprentis de France.

De leur côté, ces chers enfants n'oublieront pas aux pieds de leur sainte protectrice la Paroisse de St-Eusèbe-de-Verceil et son vénéré Pasteur.

DISCOURS DE M. L'ABBE DUPUIS, DE MONTREAL, DIRECTEUR SPIRITUEL DU PELERINAGE.

Très Saint Père,

La joie la plus profonde inonde, en ce moment, nos âmes. Nous avons le bonheur de voir et d'entendre

Votre Sainteté. C'est le but de notre pèlerinage : Videre Petrum.

Nous sommes venus du cher et lointain pays du Canada, afin d'assister au Congrès Eucharistique international d'Amsterdam. Nous y avons acclamé Votre Légat, Son Eminence le Cardinal Van Rossum. Mais norte coeur désirait encore quelque chose de plus, qui se réalise heureusement aujourd'hui.

Votre Sainteté a maintenant, à ses pieds, des représentants des différentes provinces de la Puissance du Canada: la Saskatchewan, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et la vieille Province de Québec dont le premier évêque, le Vénérable Montmorency Laval, avait juridiction depuis les rives du Saint-Laurent jusqu'au golfe du Mexique.

Cinq diocèses sont représentés par des prêtres: Ottawa Kingston, Valleyfield, Chaham et Montréal qu'un de vos illustres prédécesseurs a baptisée la "Rome de l'Amérique".

Prêtres et fidèles, nous nous sentons ici chez nous. Le Vatican c'est la maison du Père de famille. Nous renouvelons nos sentiments d'affection et d'attachement inébranlable à l'autorité paternelle de l'Eglise. Cette autorité, nous la respectons et nous l'aimons— théoriquement et pratiquement— chez nos évêques du Canada. Cette autorité, nous la vénérons chez le Délégué Apostolique de Votre Sainteté, Son Excellence Mgr Pietro dì Maria. Ce pouvoir toujours vivant

et immortel, nous le saluons présentement, dans toute sa plénitude, en Votre Auguste Personne. Vous êtes le Pasteur Suprême, le successeur de Pierre, le Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Jamais nous n'oublierons l'insigne faveur que Votre Sainteté nous fait aujourd'hui. Le 12 août 1924 restera gravé dans nos mémoires, et dans notre coeur surtout, en caractères ineffaçables.

Prêtres et pasteurs, nous sollicitons toutes vos faveurs spirituelles pour toutes les familles et chacune des âmes confiées à nos soins.

Enfants du Canada, nous demandons une bénédiction spéciale afin que notre bien-aimé pays, de l'Atlantique au Pacifique, soit, de plus en plus, chrétien, catholique et Romain.

Sa Sainteté daigna accorder toutes les faveurs demandées. Elle eut un bon mot pour chaque pèlerin en particulier qui baisa l'anneau Pontifical.

Avant de quitter la salle du Trône, le Très Saint Père, en un français très pur, adressa un dernier mot aux pèlerins émus, et leur accorda la Bénédiction apostolique, ainsi qu'à leurs parents, leurs proches et leurs amis.

PISE ET GENES

Le 16 août, nous partions de Rome pour Pise. J'emprunte encore à notre programme la description suivante dont nous avons vérifié l'exactitude: "Une

vieille ville, bâtie sur les deux rives de l'Arno, entourée d'une enceinte quadrangulaire, défendue par deux citadelles. *Pisa morta,* cependant, ne remplit pas ses murailles construites pour les 150,000 habitants qu'elle eut jadis. Elle n'en est pas moins intéressante par un grand nombre de monuments, notamment les quatre édifices qui entourent la Piazza del Duomo. le Dôme, le Campanile, le Baptistère et le Campo Santo, qui comptent parmi les plus célèbres de l'Italie. Le Campanile ou clocher, séparé, suivant l'usage italien, est connu sous le nom de Tour Penchée; il a 170 pieds de haut. Son inclinaison, purement accidentelle, est de 14 pieds. Le Baptistère, construit en 1153, octogonal, tout en marbre, possédant de curieux mélanges d'ordres divers, possède une châsse de Nicolas de Pise. Pise est une ville intellectuelle. Son université est une des plus vivantes de toute l'Italie."

Le dimanche, 17 août, nous prenions le train de l'après-midi pour Gènes, que nous visitions en voiture le lendemain, nous arrêtant au *Campo Santo,* le plus beau cimetière du monde. Gènes, dit encore notre programme, est la première ville commerciale de l'Italie. "Son aspect imposant, (elle s'étend en amphithéâtre et est construite autour de la baie). Son splendide port de mer et ses riches palais l'ont fait surnommer: *La Superba* "L'orgueilleuse". Gènes est la vlile natale de Christophe Colomb, découvreur de l'A-

mérique."

Mardi, le 19 août, nous partions de Gènes pour Nice et nous rentrions en France par Vintimille. Dans sa parure d'été, la Côte d'Azur semblait fêter notre passage, et nos regards étaient tour à tour attirés vers les pentes de l'Esterel et les flots bleus de la méditerrannée. Pendant notre séjour à Nice, nous avons fait, en automobile, par la Grande Corniche, une excursion jusqu'à Menton et retour par Monte-Carlo. C'est-à-dire que nous sommes retournés à la frontière italienne, afin de voir de plus près, en passant par les routes carossables, la région imparfaitement entrevue en chemin de fer. Rien de plus pittoresque que les paysages admirés au cours de cette promenade. Nous sommes passés par la Turbie, nous nous sommes arrêtés à Eze et nous avons pris le déjeuner dans un restaurant de la plage de Menton. Cette villégiature d'hiver est surnommée "La Perle de la France" située sur le littoral méditerranéen, abritée du vent du nord par les contreforts de la chaîne des Alpes, elle jouit d'un climat exceptionnel. La ville est étagée sur un promontoire très italien d'aspect et de couleur. Notre auto s'est arrêté à peu de distance de la frontière et plusieurs des nôtres se sont rendus à pied aux postes des douaniers français et italiens.

ASSOCIATION D'IDEES....

Par une association d'idées qui me paraît assez na-

turelle, le nom de Menton me rappelle un jeu de mots que je veux rapporter ici. Le coupable est notre directeur spirituel____à double titre.

Nous étions, quelque part en Angleterre, à visiter un tas de palais que je n'habiterai jamais. Il y avait là plusieurs groupes de touristes avec chacun leur guide. L'un de ces préposés à l'éclairage intellectuel des classes ambulantes portait, perché sur de très longues jambes, un menton encore plus long __ comparativement. Vraiment, ce menton était plus disproportionné que le nez légendaire et peut-être apocryphe attribué par Rostand à son Cyrano de Bergerac. Jamais les Egyptiens, depuis leur 79e dynastie, n'ont rien produit d'aussi pyramidal que ce cône renversé. J'en fus tellementt éberlué que je m'approchai de notre directeur spirituel et je lui dis timidement: "Cela ne me regarde pas, mais il me semble que ce menton est un peu trop long. Il exagère; il me rappelle vaguement le gracieux Menton auquel nous nous sommes amoureusement frottés en saluant la Côte d'Azur. Ce n'est pas aussi joli, mais c'est plus grand. Et l'excellent curé de Saint-Eusèbe me répond du tac au tac: C'est peut-être Menton et ses environs".

N'est-ce pas Saint Bernard qui disait: "Les saints tristes sont de de *tristes saints ?* Nous avions certainement avec nous des saints qui n'appartenaient pas à cette peu amusante catégorie. J'en pourrais nom-

mer plus d'un qui n'engendrait pas la mélancolie. L'esprit du Poilu français semblait nous inspirer à tous l'idée de blaguer et de rire des divers inconvénients du voyage.

En revenant à Nice nous avons fait un temps d'arrêt à Monte-Carlo où je n'ai pas jugé à propos de risquer mon patrimoine sur la roulette. Je me suis dit que si j'avais le malheur de m'enrichir aux dépens des autres, l'administration de ma fortune prendrait tout mon temps et il me faudrait renoncer à écrire des sottises. Alors j'ai sacrifié mes ambitions ploutocratiques sur l'autel de l'ambition littéraire et j'ai du moins la certitude que cette opération ne me rapportera rien. J'ai toujours méprisé la richesse et il faut avouer qu'elle me rend mépris pour mépris.

Nous avons aussi visité Monaco: le palais des princes, le Musée et l'Aquarium, résultat des recherches et des études océanographiques du prince Albert, mort récemment après avoir consacré sa vie et ses ressources à l'étude des grands fonds sous-marins.

Enclavée dans le département des Alpes Maritimes, la petite principauté de Monaco, occupe 1 1-2 kilomètres carrés. Si l'on y tirait du canon le projectile émigrerait en pays étranger.

Nous n'avons passé qu'une journée à Marseille, où nous sommes arrivés le 20 août pour en repartir le 22. Nous avons parcouru en voiture cette grande ville, qui est le principal port de mer et la seconde

ville de France. Nous avons assisté à la messe dans le célèbre sanctuaire de Notre-Dame de la Garde, visité la cathédrale, traversé le Pont Transbordeur et admiré les grands boulevards sans oublier la Cannebière, *mon bong*. Le vendredi, 22 août, nous partions par le train du soir pour Nîmes. Le programme comportait la visite de la ville en voiture ainsi qu'une excursion à Vauvert.

NIMES

"La ville de France qui possède les monuments romains les plus beaux et les mieux conservés. Les Arênes, amphithéâtre où pouvaient prendre place 20,000 spectateurs; la cathédrale St-Castor, (xie-xve siècles), bâtie sur les ruines d'un temple romain; à l'intérieur, tombeau de Fléchier, du cardinal de Bernis; Saint-Paul (1850) moderne, style roman, fresques d'H. et P. Flandrin, vitraux de Maréchal; le Palais de Justice, la Fontaine de la Ville ornée d'admirables statuettes par Pradier__Jardins dessinés par Lenôtre. Notre excursion à Vauvert a été si bien décrite par M. l'abbé Paul Bompard, le dévoué curé de l'endroit que je ne puis résister au désir de reproduire ici le compte-rendu publié par ce digne prêtre: Le voici:

Les Canadiens de Passage A Vauvert Gard.

(*Par M. l'abbé Bompard*)

"Vauvert, Gard, 24 août 1924.—Voici la belle saison et, Notre-Dame de Vauvert reçoit la visite des Canadiens qui se rendent en France. Prêtres, religieux, laïcs, fidèles ont à coeur de saluer cette humble église où tout proclame la gloire de Montcalm.

"Mais, de toutes les visites que reçoit le vénéré sanctuaire, la plus émouvante, la plus impatiemment attendue est celle du magnifique pèlerinage aux lieux célèbres d'Europe, organisé par l'agence "Thos. Cook" et qui comporte toujours une halte à Notre-Dame de Vauvert et de Carillon.

"Venant de Marseille, les pèlerins arrivèrent cette année à Nimes dans la nuit du 23 août. Dès le lendemain, M. le curé de Vauvert venait leur souhaiter la bienvenue et se placer à leur tête, pour les conduire à sa paroisse. La brève distance qui sépare Vauvert de Nimes et que connaissent déjà de nombreux Canadiens fut rapidement parcourue. Une halte à Vestrie, où le maire et les habitants sont groupés autour de la statue de Montcalm, un salut rapide au château de Candiac dont la masse se détache, toute blanche, au milieu d'un champ de vignes et l'on arrive à Vauvert, tandis que les cloches de Notre-Dame saluent la venue de nos frères du Canada. Les catholiques ont déjà pris place dans l'église, quand les pèlerins y pénètrent à leur tour ; tous les regards se portent à ce moment vers la statue monumentale de Notre-Dame de Vauvert, entourée

des drapeaux de Carillon que des mains canadiennes déposèrent pieusement ici, en 1923.

"En termes émus, M. le curé dit la fierté de ses paroissiens à l'occasion de cette visite annuelle; il exalte la fidélité canadienne à la mémoire de Montcalm et à la France. Puis, le saint sacrifice commence et, coincidence émouvante, c'est M. le curé de Vaudreuil qui gravit les degrés de l'autel ! Vaudreuil, nom du dernier gouverneur français du Canada, de l'ennemi acharné de Montcalm.

"A l'évangile, M. l'abbé Dupuis, curé de Saint-Eusèbe de Verceil, à Montréal, s'approche de la sainte table et, après avoir salué Notre-Dame de Vauvert et de Carillon, sous le vocable de "Vierge fidèle", il glorifie à son tour la fidélité canadienne à la langue française et à la foi catholique, apportées jadis sur les bords du Saint-Laurent, par les premiers pionniers français.

"Tous les auditeurs furent émus par cette magistrale allocution, qui exprimait en une langue très riche, des pensées élevées et les sentiments les plus touchants.

"La messe terminée, prêtre et fidèles, dans le sanctuaire et dans la nef restent debout; des voix graves et émues s'élèvent bientôt et l'hymne national, pieux comme un cantique termine la cérémonie:

"O Canada, terre de nos aieux
Ton front est ceint de fleurons glorieux__"

"En une visite autour de l'église, nos amis considèrent ensuite les nombreux souvenirs qui se rattachent à l'épopée montcalmienne; ils s'arrêtent longuement devant les fonts baptismaux, si humbles, où Montcalm naquit à la vie chrétienne. Après une halte au presbytère, les pèlerins regagnent Nîmes. Dans a soirée, plusieurs se rendent aux Arênes, pour la mise à mort de taureaux, de la manate espagonle du duc de Véragas; d'autres se contentent de visiter la ville et s'attardent à causer dans le délicieux jardin de la Fontaine, non loin de la Tourmagne, du temple de Diane et des bains romains, vénérables témoins de la vieille civilisation latine, en ce pays.

"Le lendemain, les pèlerins poursuivent leur voyage vers Lourdes et vers le carmel de Lisieux.

En venant, tous les ans, à Vauvert, les Canadiens nous apportent le témoignage de leur fidélité à la mémoire de Montcalm; ils nous apportent en outre — e tà toute la France qu'ils parcourent — le bienfait de leur affirmation nettement, fièrement catholique; et cela aussi, nous l'apprécions vivement, à l'heure présente surtout.

Que nos amis du Canada soient remerciés !

Abbé BOMPARD.
curé de Vauvert, Gard.

VAUVERT

"Vauvert, pays natal de Montcalm, est une petite

ville de 4,000 habitants située dans le département du Gard, jadis célèbre par son fameux pèlerinage, Notre-Dame-de-Vauvert. Son sanctuaire, le Lourdes du moyen-âge, entièrement détruit par les protestants du xvie siècle, était desservi par quatorze chapelains; il fut visité par des foules immenses et par des personnages célèbres. La région compte encore un grand nombre de protestants. Le marquis de Montcalm, l'héroique défenseur du Canada, né au château de Candiac, fut baptisé en l'église de Vauvert le 5 mars 1712. En souvenir de la cérémonie de la présentation des drapeaux, l'église porte maintenant le nom officiel de Notre-Dame-de-Vauvert-et-de Carillon". Le lundi, 25 août, nous étions à Lourdes et nous assistions à la messe à la Grotte de l'Apparition.

LOURDES

"Petite ville qu'ont rendu célèbre les apparitions de la Vierge Immaculée à Bernadette Soubirous, les pèlerinages qui en furent la suite, les prodiges, les grâces sans nombre qui ont fait connaître et aimer dans tous les pays du monde Notre-Dame-de-Lourdes. La basilique, style ogival du xiie siècle, date de 1862: les trente-deux vtiraux par Gsell-Laurent; cent-douze lampes et lustres, plus de huit cents drapeaux et bannières sont suspendus à la voûte; la chaire, donnée par la ville de Marseille, 4 octobre 1873, est en chêne du Canada. La crypte, taillée dans le roc, est de 1866.

L'église du Rosaire avec les rampes monumentales, (800 mètres, environ 2,625 pieds de longueur) qui conduisent à la Basilique sont de 1889. La Grotte où la Vierge apparut attire particulièrement le pèlerin; la statue en marbre de Carrare est de Fabisch, de Lyon; le Bureau des Constatations offre un très grand intérêt apologétique. Le moulin et la maison où naquit Bernadette rappellent le vieux Lourdes, du temps des Apparitions."

La veille de notre arrivée, cinq miracles avaient été officiellement constatés. Nous sommes repartis le 26 apportant de Lourdes un souvenir inoubliable de la piété sincère manifestée par les milliers de pèlerins que nous y avions rencontrés. Le même jour, nous faisions en voiture une rapide visite de la ville de Bordeaux, centre vinicole du Bordelais et l'un des plus grands ports de mer de France. Le 28, nous retournions à Paris. Nous y restions tout juste le temps nécessaire pour nous faire transporter de la gare d'Orléans à la gare Saint-Lazare, où nous déjeunions en attendant le train pour Lisieux. Notre groupe, constituant le premier pèlerinage officiel du Canada au sanctuaire désormais célèbre du Carmel de Lisieux, a, conformément au programme, déposé une bannière dans ce sanctuaire où se trouve la châsse de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. Notre programme disait:

LISIEUX ET HONFLEUR

"A Lisieux.—Ville normande dans le département du Calvados où se trouve le tombeau miraculeux de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, morte en odeur de sainteté le 30 septembre 1897 à l'âge de vingt-quatre ans. C'est l'antique Noviomagus, chef-lieu du peuple gallo-romain des *Lexovi,* dont elle prit plus tard le nom".

De nombreux pélerins, venus de très loin nous avaient devancés et d'autres sont arrivés avant notre départ. La confiance que la bienheureuse inspire, non-seulement à Lisieux, mais dans des régions très éloignées —J'ai rencontré là des pèlerins venus du fond de la Belgique— va toujours grandissant et constitue un fait qui semble tenir du miracle. Esperons que le procès en canonisation sera mené aussi rondement que celui de la béatification, car les fervents de la Bienheureuse Thérèse ont bien hâte de lui donner, avec l'approbation de l'église, le titre de sainte qui lui sera bientôt officiellement décerné.

Le 30 nous partions pour Honfleur où nous avons été reçus à bras ouverts par la Société historique nommée le "Vieux Honfleur". Son président, M. Albert Emile Sorel, digne fils de l'académicien et historien Albert Sorel, nous a accueillis par un discours comme savent en prononcer les hommes instruits dont le langage n'a pas été déformé par des tournures em-

prutées à un idiome étranger. De nobles sentimets, si élqouemment exprimés ne pouvaient nous laisser indifférents, et il n'est guère étonnant que le sympathique orateur ait été applaudi à tout rompre. M. Sorel a depuis publié dans le *Gaulois,* relativement à notre passage à Honfleur, un article que je me fais un devoir de reproduire ici:

LE PELERINAGE CANADIEN

Chaque année, le Canada envoie en Europe une délégation au Congrès eucharistique. En quelque ville que la convoquent ces pieuses cérémonies, elle ne quitterait pas le vieux continent sans avoir foulé le sol de la France, et c'est ainsi, au cours de ces derniers mois, que tous les représentants du Dominion, qui d'abord s'étaient rendus à Amsterdam, ont été nos hôtes. Leur voyage les avait menés jusqu'à Naples; ils ont commencé par traverser l'Alsace. Là, ils ont médité sur la terre libérée. Le soleil d'Italie les a accompagnés le long de la côte méditerranéenne : la lumière limpide de l'azur les a charmés. Leurs pas les ont portés à Lourdes, puis ils sont venus par Bordeaux à Paris. Enfin, ils se sont arrêtés à Londres, pour, de là, regagner leurs paroisses et leurs foyers. Toutefois, avant de s'embarquer au Havre et d'y rendre hommage à la mémoire de leur grand poète Crémazie ces jours derniers, ils ont voulu traverser la Normandie et demeurer quelques heures

sur la rive gauche de l'estuaire. Le ciel bas que défoncent les averses et que tourmente la froide tempête ne les a pas effrayés. Ils ont cheminé sous les branches dont les feuillages épais les ont protégés contre les intempéries: ces troncs séculaires sont les puissants piliers d'une cathédrale dont les frondaisons forment la voûte mouvante. Les pèlerins s'étant recueillis, à Lisieux, devant la tombe de la bienheureuse Thérèse, ont aperçu, comme sur un pâle vitrail, d'antiques maisons, pignons penchés et tassées sur leurs assises, des clochers pointus se profilant sur l'écran des ondes grises et glauques que le fleuve charrie dans ses remous. Ils ont dit : "Voilà Honfleur et nous y sommes attendus." Pourquoi donc, ayant admiré tant de splendeurs, cette petite cité les attirait-elle ? Ils n'étaient pas des étrangers en villégiature dans les environs qui cherchent un but de promenade et qui se croient obligés de visiter un paysage célèbre. De leur lointaine pérégrination, ils ont voulu emporter une impression essentielle et suprême qui en souligne l'objet. Il était religieux; il l'est devenu deux fois avec la ressurction du passé.

"Il y a sur les bords d'un bassin aux eaux troubles, qu'entourent les minces masures sous leurs écailles d'ardoises, une église du quinzième siècle qui se reflète dans ce miroir terni. On y célébrait la masse; on y pratique, aujourd'hui, le culte du souvenir. Ici, un noble artiste du cru, un Normand généreux et

fervent, le bon peintre Léon Le Clerc, a fondé le musée du "Vieux-Honfleur". Entre ces antiques pierres il a groupé les relqiues d'un autrefois qui se suivit à lui-même. Les bustes et les portraits semblent prêts à nous parler et nous donnent la grande leçon de l'exemple. Les choses nous y révèlent leur âme. Ici, les moindes objets prennent une signification hiératique par la pensée qu'ils suscitent. Avec l'air marin qui pénètre dans ce séjour, voué à ce qui fut, on respire l'encens des traditions, renouvelées par les souffles du large. Ici les Canadiens savaient, sous les cendres, reconnaître les racines qui les cramponnent à cette terre: les branches de l'arbre généalogique sont assez puissantes pour abriter, par delà les océans, les derniers nés de la dernière génération. Le "Vieux-Honfleur" est le gardien de leurs archives spirituelles.

"L'orgueil régionaliste, le doux orgueil de la petite patrie, serait prompt à exagérer l'importance de cette filiation : l'histoire en atteste le caractère authentique. Trente-quatre années avant la découverte officielle de la Nouvelle-France par Jacques Cartier, un Honfleurais, Jean Denis, explora, en 1506, le premier, l'embouchure du Saint-Laurent et, deux ans plus tard, c'est encore un Honfleurais, Thomas Aubert, qui dépose sur ces mêmes rives un groupe de colons. Faut-il rappeler qu'en 1601 trois bateaux construits sur les chantiers de Honfleur visitent ces parages et qu'enfin, en 1608, Samuel Champlain

s'embarquait aux pieds de la Lieutenance et jetait les premiers fondements de la capitale canadienne ? Depuis, de nombreux Honfleurais prirent part à la colonisation du Canada et s'y établirent. Mgr Bégin, le vénérable cardinal archevêque de Québec, citerait avec émotion le nom de l'un de ses ancêtres, né sur la paroisse saint-Léonard, qui avait quitté sa ville sous le règne de Louis XIV. Et, mieux encore que les documents, le type persistant de la race accuse la commune hérédité: ces visages, ainsi que ceux de "chez nous", ces visages hauts en couleur, expriment la réflexion et la tenacité. Au fond de ces prunelles, les brunes laiteuses du firmament que l'enfant y a captées dès que ses yeux se sont ouverts sur le monde et qui, après avoir survolé celle du père, se posent sur l'âme du fils, voilent, sans l'obscucir, l'acier du regard: les mêmes étincelles d'humour les transpercent, comme on voit briller entre les nuages et les ondes les bouées qui indiquent la voie au pilote, par les nuits de brouillard.

"La carrure indique la vigueur qui convient au bon sens et qui contraint l'homme à rythmer sa démarche sur le fardeau qu'il porte. Son allure trahit la sagesse, voire la prudence; la malice du sourire éloigne l'amertume, pour rendre à la conscience inquiète l'équilibre et la foi, par le sentiment de la relativité et le besoin instinctif d'équilibre. La parole du Canadien nous initie à sa vie intérieure. Son âme est

harmonieuse. On la dirait largement dessinée. Elle est massive et sans lourdeur. Elle a la majesté de l'architecture du dix-septième siècle qui lui a donné sa dévotion religieuse, son unité morale, ses facultés spéculatives: elles dominent sa raison que la lucidité du devoir et l'intelligence ramènent à la réalité des faits. Un égal amour l'attache au dogme catholique et à la liberté. Ainsi que le souhaitait Boutroux, au Canada le mot "tolérance" a été remplacé par celui de "sympathie". La vertu de ces caractères entretient leur intégrité originale par le service silencieux et fidèle de la mère-patrie.

"Ils sont venus à Honfleur, ces descendants des audacieux, des intrépides, des farouches qui partaient pour la conquête des flots et que berçait, sur les vagues, le rève qui se perpétue avec les affinités de leurs neveux. Ils sont venus à Honfleur et ils ont cherché leurs berceaux. Ils sont venus à Honfleur et ils y ont entendu les refrains assourdis des mères et des nourrices qui ont endormi leurs ainés et qui ont tenu en éveil leurs volontés. Ruelles abscures entre les pavés inégaux et soulevés, entre lesquels croupit un ruisseau. Eglise de bois dont la double nef semble voguer sur les nuées, horizon mystérieux du port, ils ont contemplé, en se taisant, le décor héroïque, sur lequel s'est ouverte la tragédie de leur destinée. Puis, ayant communié avec les espoirs de leurs ancêtres, ils ont gravi la pente de la Côte de Grâce et ils ont

prié dans la chapelle, le front incliné vers la terre nourricière. Et quand leurs oraisons eurent dépouillé leur mélancolie individuelle, qu'ils eurent, peut-être offert en sacrifice, pour la paix de leurs morts, leur épreuve présente, ils sortirent sous le poche et saluèrent les grands arbres.

"Alors, l'un d'eux, qu'ils écoutaient avec le respect que l'on accorde au chef, prononça: "Nous allons, en l'honneur de Champlain, chanter notre hymne canadien." Sous les branches que le vent inclinait comme si elles bénissaient le cortège immobile, le cantique national s'étala sur le paysage s'exaltant, mais sans violence, nuancé par le trouble intime qui confondait, en cet instant solennel, la piété du passé, celle du site consacré et la croyance dans l'avenir.

"Ils s'en sont allés confiant aux verdures les vibrations de leurs accents et gardant pour eux cette poignante tendresse qui nous retient, muets et désabusés, auprès des tombes. Pour eux, la France est la belle et la douce, la vraie France, celle de toujours."—

Je ne déparerai pas, en y ajoutant mes pâles commentaires, ce magnifique compte-rendu de notre visite à Honfleur.

AU HAVRE

L'article suivant, emprunté au *"Havre-Eclair"* du dimanche, 31 août, résume à merveille, en des termes sympathiques, dont l'impartialité nous est garantie

par leur spontanéité, notre visite au Havre et la touchante réception dont nous avons été l'objet.

Voici le texte de cet intéressant article, de M. Charles Ledré:

"17 heures. Le ciel est gris, la pluie menace. Il faut bien sans doute que nos amis Canadiens qui arriveront tout à l'heure connaissent un peu le temps dont nous jouissons depuis un mois ! Au débarcadère du bateau de Trouville, quelques personnalités officielles: MM. Ancel, député de la Seine-Inférieure; Paul Guillard, secrétaire du conseil général; Leroy, président de la Société havraise d'Etudes diverses, etc.

"La Bienvenue française et les Oeuvres de Mer sont représentées par Mme Georges Ancel et par M. Louis-Jules Ancel.

"L'Union paroissiale de Notre-Dame, qui organise la réception, a à sa tête son vice-président, M. Legras. Voici d'ailleurs bientôt M. l'archiprêtre Alleaume, précédant M. le vicaire général Delestre et Mgr du Bois de la Villerabel, archevêque de Rouen.

"La clique de la "Voile", les petites filles de Saint-Vincent-de-Paul se sont rangées en cercle autour des notabilités. La foule attend.

"Tout à coup, un cri: "Les voilà". En effet, ils arrivent. Le "Rapide", orné du grand pavois, passe entre les jetées. Tour à tour salué par le Sémaphore et par le croiseur américain "Pittsburgh", il débarque ses passagers. Parmi eux, ceux au devant de qui

nous sommes venus: les quelque quarante pèlerins canadiens qui achèvent aujourd'hui leur pèlerinage aux grands sanctuaires français: Lourdes, Sainte-Odile, Lisieux, etc. La clique sonne aux champs. Les pèlerins s'avancent. On leur remet des fleurs. Quelques mots de fraternel accueil et sous la conduite du Dr Leroy et de M. l'abbé Joseph-N. Dupuis, curé de Saint-Eusèbe de Montréal, la caravane se dirige en tram vers le cimetière Sainte-Marie.

Au cimetière Sainte-Marie, quatre-vingt-dix-neuf soldats canadiens dorment leur dernier sommeli. Non loin d'eux repose cet étrange et génial Crémazie, le grand poète national du Canada français, mort au Havre, voilà quarante ans, dans la misère et dans l'oubli.

"Ce sont ces morts—le poète et les héros—que les pèlerins entendent honorer. Sur la tombe de Crémazie, M. le Dr Leroy, président de la Société havraise d'études diverses, prononce une très belle allocution, dans laquelle il évoque en termes particulièrement émouvants la douloureuse destinée de "Jules Fontaine" et la gloire impérissable de celui qui chantait avec tant de coeur et de talent le drapeau national du Carillon.

"Rendre hommage à Crémazie, n'est-ce pas honorer le Canada tout entier ? Ainsi pensent les pèlerins, ainsi s'expriment-ils par la voix d'un de leurs bons poètes d'aujourd'hui, M. Remi Tremblay, qui

remercie la France et le Havre du culte qu'elles gardent au souvenir de Crémazie.

"Parmi les tombes canadiennes sur lesquels M. Wallace veille avec un soin jaloux, la caravane s'est agenouillée. M. l'abbé Dupuis récite une prière. M. le Dr Chouinard, de Montréal, dont le fils combattit quatre ans en France, dépose une gerbe de fleurs. Et puis, parce que l'heure presse, on redescend en hâte vers Notre-Dame.

"Sous le gradn portail, Mrg du Bois de la Villerabel, M. l'archiprêtre Alleaume, diverses sociétés civiles et militaires, les boy-scouts de Saint-Thomas-d'Aquin, etc. attendent l'arrivée des Canadiens. Nous entrons dans l'église. Elle est archi-comble. Les drapeaux de la France et du Canada mêlent leurs couleurs sur les piliers. La"Canadienne" egrène, là-haut, au grand orgue, ses notes religieuses et graves. Le cortège prend place dans le choeur où déjà se trouvent M. le sénateur Brindeau, MM. Georges Ancel et Paul Guillard; MM. Toussaint, Le Prince, Legras, le R. P. Héret, aumônier du patronage Saint-Thomas d'Aquin, etc. Notons encore la présence de MM. Legangneux et Augustin-Normand, de la Société havraise d'Etudes diverses, qui étaient également au cimetière. Aux premiers rang de l'assistance, Mmes Sigaudy, Ancel, Perquer, etc.

"Sous la direction de M. l'abbé Hazard, et fort bien accompagnée par M. Jean Lefebvre, la maîtrise de

Notre-Dame chante le "Magnificat". Après le "Te Deum", elle exécutera, avec une égale perfection, l'"Ego Sum", de Klein, le "Tantum Ergo", de Bourdon et le "Laudate Dominum" de Lenepveu. Au grand orgue, avec son autorité habituelle, M. Legros, titulaire.

"Mgr du Bois de la Villerabel prend la parole. Il salue les Canadiens et les félicite du beau pèlerinage qu'ils viennent d'accomplir. Puis l'orateur rappelle les liens d'étroite amitié et de commune origine qui unissent le Canada à la France. Le Havre, dit-il, fut fondé par François 1er, et c'est le même François 1er qui envoya Jacques-Cartier sur les rives du Saint-Laurent. Sur les plus belles pages de gloire qu'aient écrites les Canadiens, il est rare qu'on ne retrouve pas le nom de quelques Français.

"Nos missionnaires du XVIIe siècle se sont généreusement dépensés pour porter l'Evangile aux bords lointains de la Nouvelle France et Mgr de la Villerabel cite à ce propos les conseils que donnait aux augustines de Dieppe Mgr François de Harlay, archevêque de Rouen. Religieux et religieuses ont suivi ces conseils. Ils sont allés au Canada et c'est un peu de leur précieux souvenir qu'est faite aujourd'hui l'amitié que nous témoignent les Canadiens.

"La Normandie eut, avant toutes autres provinces françaises, une part considérable dans ce rayonnement magnifique de la sainteté et de la pensée françaises

au Caaada. L'orateur insiste sur ce point, que tout à l'heure M. l'abbé Dupuis se plaira lui-même à développer.

"Emouvante réponse que celle du curé de Montréal. L'âme de l'abbé Dupuis est aussi française que son nom. Il parle avec tout son coeur, dans une lanque savoureuse où chante l'accent de là-bas. Et il évoque si noblement, si chaleureusement les "présents sacrés" que la France fit au Canada. "O France ! France! Quel beau nom et quelle belle terre ! Tu nous as donné notre sol, nos traditions, notre sang, notre parler, notre foi". L'orateur s'arrête sur chacun de ces points, il montre quel souvenir le Canada garde de la vieille mère-patrie; il salue la Normandie, le Havre, le siège épiscopal de Rouen dont jadis dépendait la Nouvelle-France.

"M. l'abbé Dupuis remercie, au nom de ses confrères et de ses compatriotes, les organisateurs dévoués de la réception à la fois majestueuse et cordiale dont il sont l'objet. Il exalte magnifiquement l'amitié française et se réjouit des influences profondes que la France continue d'exercer sur les âmes canadiennes.

"Le dirons-nous ? A entendre le curé de Monrtéal, il nous semblait percevoir encore l'accent inoubliable des paroles que nous adressait, l'an dernier, le sénateur Beaubien, quand il chantait, avec une conviction si entraînante, les sentiments filiaux que les coeurs canadiens conservent à l'égard de la France.

"Vous êtes, nous disait-il, la patrie que nous avons choisie".

"N'était-ce pas également ce que nous faisait entendre, hier soir, sous les voûtes de Notre-Dame, le curé de Saint-Eusèbe?"

EN ANGLETERRE

Durant la nuit du samedi au dimanche, 31 août, nous traversions la Manche et nous abordions à Southampton. Nous trouvions là un train rapide qui nous amenait à Londres où nous arrivions de bonne heure. Nous y avons séjourné jusqu'au 4 septembre. Séjourner est ici une simple manière de s'exprimer. On ne séjourne pas dans la plus grande ville de l'univers. On y voyage lorsqu'on n'a que quelques jours à sa disposition pour visiter cette immense agglomération dont la population est presque égale à celle de tout le Dominion canadien.

Le Marseillais qui, attablé à la devanture d'un café parisien, demandait le "journal de la localité" serait sans doute mal noté s'il faisait à Londres une demande aussi incongrue.

Pendant une journée, nous nous sommes promenés en voiture dans la ville. Une autre journée a été consacrée à une excursion en automobile pour visiter le chateau de Windsor, Stoke-Porges, l'aristocratique et traditionaliste collège d'Eton.

A ce dernier endroit, on nous a montré, entre autres

souvenirs historiques, la vieille salle d'étude, religieusement conservée dans l'état de délabrement où l'ont laissée vingt générations d'étudiants experts dans l'art de découper avec leurs canifs les vieux bancs et les vieilles tables d'une construction aussi simple que primitive.

On nous a même indiqué l'espèce de prie-dieu où de futurs membres de la Chambre des Lords vont s'agenouiller, dans un costume plutôt sommaire pour y être flagellés jusqu'au sang. Le gardien est même allé chercher un faisceau de verges destinées à châtier les coupables qui ont à choisir entre l'expulsion et l'inculcation, à tour de bras, des principes chers aux dignitaires de cette institution. Le gardien affirmait même qu'il avait entendu un homme d'Etat dire à son fils en lui montrant le meuble en question: "Je me suis agenouillé là et la correction que j'y ai reçue et que je n'avais pas volée, m'a fait un bien énorme".

Nous avons aussi visité Saint-Paul, l'Abbaye de Westminster, la Tour ou plutôt les Tours de Londres. Nous avons vu le billot ayant servi à la décollation de maints personnages historiques, une collection d'armes et d'armures comprenant à peu près tout ce que l'homme a inventé depuis qu'il s'ingénie à se perfectionner dans l'art d'enfoncer des choses rondes ou pointues dans le corps de ses semblables. Nous avons visité les figures de cire de Mme Tussaud, dans le grand Musée où les criminels voi-

sinent avec les dignitaires dont ils partagent la célébrité.

Nous avons fait plusieurs visites à l'Exposition de Wembley, où nous avons admiré les étalages canadiens.

Lors de notre départ de Londres, six des nôtres nous ont quittés pour retourner en France et prolonger d'un mois leur absence du pays natal. Il y a apparence qu'ils étaient encore imparfaitement guéris de cette fièvre déambulatoire que trois affreux néologismes qualifient de "va-va", de "bougeotte" et de "tracassin". Le commencement d'octobre nous les ramènera sans doute satisfaits de leur voyage et convaincus que la vie au foyer offre bien des charmes tout-à-fait introuvables sur les grandes routes. Nos meilleurs voeux accompagnent dans leur randonnée en Bretagne et ailleurs MM. les abbés Dupuis, curé de Saint-Eusèbe, Meloche, curé de Vaudreuil et Guay, curé de Contrecouer, Mlle Dagenais et M. et Mme Victor Gougeon. M. Guay est parti en aéroplane pour se rendre de Londres à Paris. Il a voulu complèter par une sérieuse envolée, l'expérience précédemment acquise en voyageant avec nous sur mer, sur terre, et même un peu sous terre dans les nombreux tunnels que nous avons traversés, y compris celui du mont St-Gothard.

Revenus à Southampton, nous avons pris passage à bord du *Minnedosa,* qui nous a d'abord ramenés à Cherbourg, pour nous retraverser à Queenstown, Ir-

lande, d'où nous sommes revenus directement à Montréal.

Au cours d'un voyage comme celui que nous avons fait, des l iens d'amitié se forment entre personnes qui ne s'étaient jamais vues auparavant et qui ne se reverront peut-être jamais. On songe à cela en quittant le navire qui nous a ramenés pour nous disperser. Chacun est heureux d'aller retrouver son foyer; mais cette dispersion hâtive nous rappelle un peu brutalement que les vicissitudes de la vie ont des exigences peut-être nécessaires, mais assurément peu réjouissantes.

En terminant ce récit, qui n'est peut-être pas très amusant, mais qui a réveillé chez moi beaucoup de souvenir agréables, j'adresse, à travers l'espace, un salut amical à tous les joyeux compagnons avec lesquels j'ai vécu en contact journalier pendant plus de deux mois.

REMI TREMBLAY.

Montréal, 1er octobre, 1924.

D 921
T65

UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA LIBRARY

DATE DUE

101-10M V.S.

D921
T65
UNIVERSITY OF B.C. LIBRARY
3 9424 01113 5511